But

N° 31
24 SEPT. 1946
10 fr.

STRASBOURG - ROUBAIX (1-1). — L'ATHLETIQUE AVANT ALSACIEN WOEHL, QUI JOUA DIMANCHE INTERIEUR GAUCHE, PUIS AVANT CENTRE, FIT PREUVE D'UNE GRANDE ACTIVITE, MAIS IL A ENCORE BESOIN D'AMELIORER SA TECHNIQUE. ICI, DANS UN MOUVEMENT PLAISANT, IL REPREND UNE BALLE HAUTE DEVANT LE DEMI ROUBAISIEN LEWANDOWSKI, QUI A ETE PRIS DE VITESSE PAR LE JOUEUR STRASBOURGEOIS.

PREMIERS ÉBATS DES RUGBYMEN

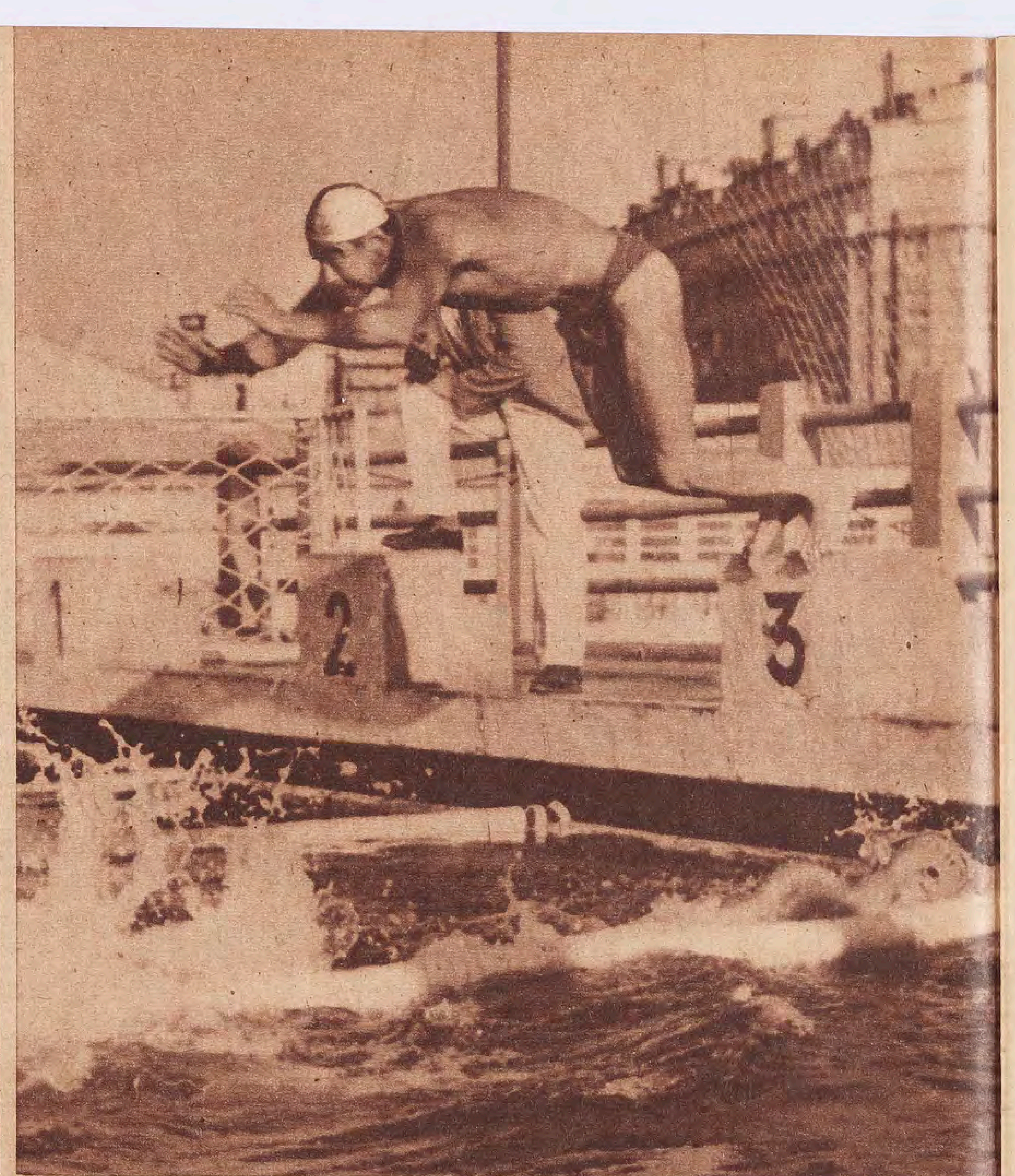

Cette sortie de mêlée n'est pas très orthodoxe. Qu'importe. Le demi de melée Najas, du P.U.C., dégage en touche. A sa gauche, Ballini s'élance à la poursuite du ballon.


Cet ailier du Stade Français n'échappera pas à la double étreinte d'Abadie et d'un de ses camarades du P.U.C. Son sourire un peu sceptique indique qu'il ne se fait aucune illusion...


Nous préférons ce joli envol des trois-quarts auscitains : Laguerre (à gauche) qui va à l'essai), Justunus, Terré, Hébrard. Il semble que ces messieurs sont bien partis...


Un autre solide joueur, l'arrière biarrot Sorroudo, s'entraîne en faisant du saute-mouton. Est-ce que cela lui réussira ?


L'avant du P.U.C., Charpy, s'est échappé à la touche, il se débarrasse d'un de ses adversaires et va marquer un essai.



LE T.O.E.C. VA BATTRE LE RECORD DU MONDE 3 FOIS 3 NAGES. N'EST-IL PAS IMPRESSIONNANT CE DEPART DE NAKACHE, AU MASQUE VOLONTAIRE ?

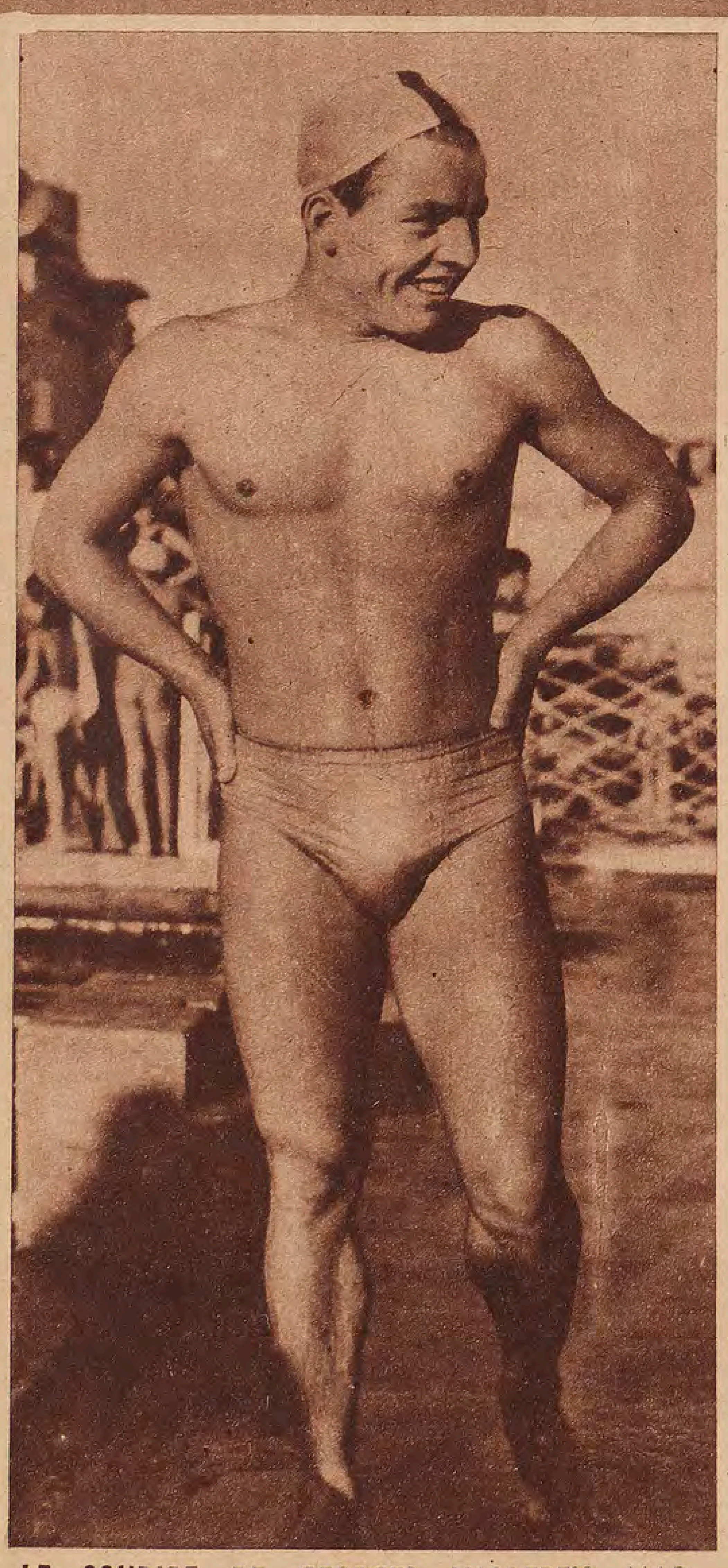
LA MERVEILLEUSE S


« TRES INTERESSANTS, ALEX JANY ET GEORGES VALLEREY... ET PAS FIERS, ILS SE LAISSENT ADMIRER TANT QU'ON VEUT ». ET LES GOSSES DE MARSEILLE SE PRESSENT AUTOUR DES DEUX NOUVEAUX RECORDMEN DU MONDE.

LE
QU
RE

ALEX JANY, EN PLEINE ACTION DANS LA PISCINE D'EAU DE MER DU CERCLE DES NAGEURS DE MARSEILLE, AUX CATALANS. – LE JEUNE TOULOUSAIN, DEBORDANT DE FORCE, DONT LES BRAS PUISSANTS SOULEVENT L'ECUME, FEND LES FLOTS QUI S'OUVRENT COMME POUR FACILITER LE MERVEILLEUX' EXPLOIT : RECORD DU MONDE DU 200 METRES NAGE LIBRE EN 2 MIN. 5 SEC. 4/10.

SEMAINE DE LA NATATION FRANÇAISE



LE SOURIRE DE GEORGES VALLEREY MARQUE LA SATISFACTION : C'EST QU'IL VIENT DE REUSSIR A ABAISSER SON RECORD D'EUROPE.



A TOULOUSE, IL Y A DES HUITRES, BIEN SUR, MAIS A MARSEILLE, AU BORD DE LA MER, ELLES SONT QUAND MEME MEILLEURES.



C'EST LE QUART D'HEURE DE REPOS. MINVILLE, L'HOMME QUI A FAIT JANY, SE LAISSE BRUNIR. A COTE, ON VOIT NAKACHE.



DANS QUELQUES MINUTES, DEPART POUR CANNES. JANY ESPERE BIEN Y RAFLER D'AUTRES RECORDS. « IL Y A ENCORE DE LA PLACE DANS MON SAC ! » DIT-IL.

A 600.000 FR. PAR COUP DE POING...



DEVANT LE RESTAURANT DE JOE LOUIS, A HARLEM, LA POLICE MONTEE CONTIENT UNE FOULE QUI N'EST PLUS AUSSI ENTHOUSIASTE QU'AUTREFOIS, CAR ELLE S'EST HABITUEE AUX TRIOMPHES REGULIERS DE SON IDOLE. MAIS A VOIR LE BRAVE HOMME QUI, MAINS CROISEES SUR LE VENTRE, CONTEMPLE AVEC BEATITUDE LA PORTE PAR LAQUELLE « IL » VIENT D'ENTRER, ON PEUT CONCLURE QUE LA POPULARITE DU GRAND CHAMPION NOIR DEMEURE GRANDE AUPRES DE SES FRERES DE COULEUR...



LA NUIT DE HARLEM BAT SON PLEIN. AU PREMIER PLAN, UN G. I. CANADIEN CONTEMPLE AVEC ADMIRATION LE MEILLEUR BOXEUR DU MONDE. SUR UN FOND IMPRESSIONNANT D'UNE COMPLETE BIBLIOTHEQUE DE WHISKY, LE GRAND CHAMPION JOE LOUIS SE DETACHE, DEVISAGE PAR LES SPECTATEURS RAVIS DE SA VICTOIRE

...JOE LOUIS, APRÈS AVOIR CHANCELÉ, ABA

ET GOUTA LE TRIOMPHE

RIEN NE VA PLUS... JOE LOUIS N'AIME PAS QU'ON LUI CHATOUILLE LES OREILLES, ET VOICI MAURIELLO A TERRE POUR HUIT SECONDES... NOUS NE SOMMES PAS LOIN DE LA FIN.

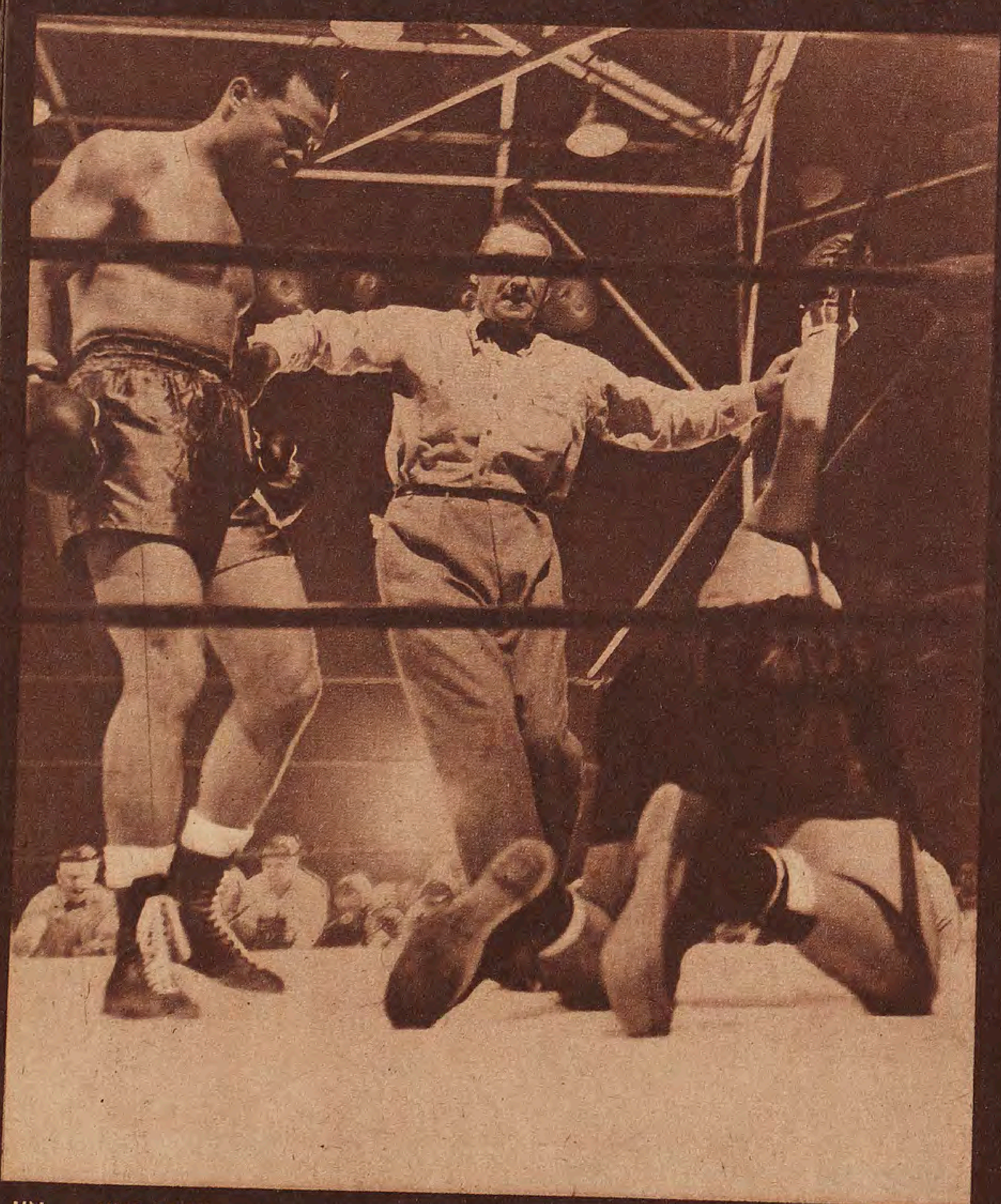
ECHANGE DE GAUCHES ENTRE LES DEUX GLADIATEURS SOUS LA LUMIERE DES SUNLIGHTS QUI INONDENT LE RING DU YANKEE STADIUM... EST-CE CE GAUCHE DE MAURIELLO QUI OBLIGEA LE « BOMBARDIER » A OUBLIER LE CINEMA?



LA NUIT S'AVANCE, MAIS LE CHAMPION DU MONDE CONTINUE A SIGNER IMPERTURBABLEMENT DES AUTOGRAPHES, ET, MALGRE LA FATIGUE, IL S'EXECUTE DEVANT LA GRACE DES SIRENES DE COULEUR QUI L'ASSAILLENT. CE SONT LES TAXI-GIRLS DE HARLEM, QUE LES TOURISTES VONT VOIR DANSER LE SWING SUR LA PISTE DU SAVOY, TEMPLE DU BOOGIE-WOOGIE, OU CHAQUE SPECTATEUR EST RAPIDEMENT ET TOTALEMENT ELECTRISE...

ATTIT TAMI MAURIELLO

E NOIR DANS HARLEM A SES PIEDS

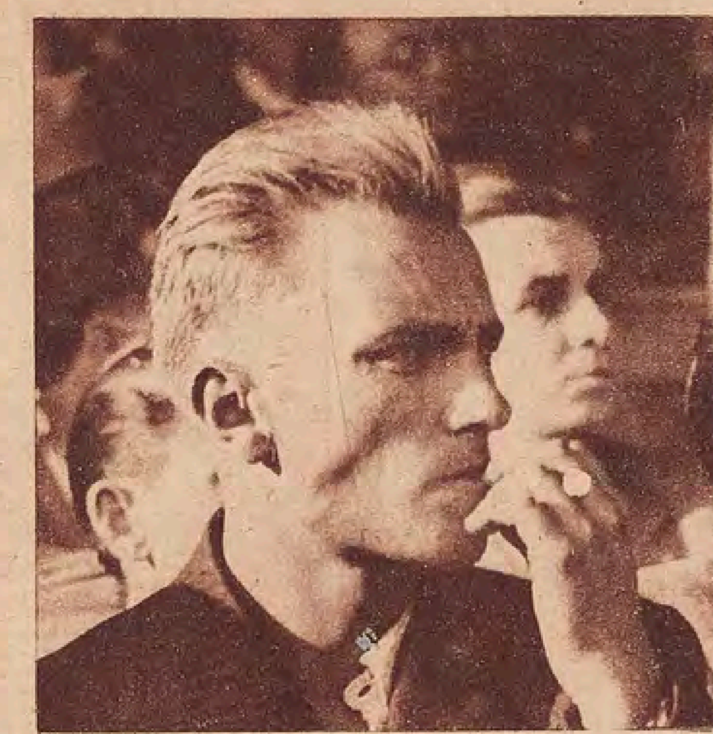


UN « UNE-DEUX » DU CHAMPION DU MONDE, ET LE REFEREE COMPTE « OUT » TAMI LE CHALLENGER, QUI, BIEN QUE S'ACCROCHANT DANS LES CORDES DE LA MAIN DROITE, NE POURRA SE RELEVER. JOE LOUIS RESTE CHAMPION DU MONDE INCONTESTE, L'IRRESISTIBLE ROI DU KNOCK-OUT...

LE VOILA !... ET JOE ENTRE... PAR LA SORTIE. COMME MAURIELLO, IL EST « BISTROT ». MAIS IL FAUT AVOUER QU'IL ARRIVE CHEZ LUI SANS CRAVATE, LE CHAPEAU SUR LA TETE, AVEC LA DESINVOLTURE DU BOXEUR QUI VIENT D'EXPEDIER SDN ADVERSAIRE EN 2' 9".

STRASBOURG ARDENT ET ENTHOUSIASTE MÉRITAIT DE VAINCRE ROUBAIX MENÉ PENDANT 85 MINUTES

UN SHOT DE HILTL... ET CE FUT LE MATCH NUL



Perenyi, international roumain, nouveau venu au Racing Club de Strasbourg, a rejoint la cité alsacienne et assistait au match Strasbourg-Roubaix. Mais son coéquipier Nyers, frère de l'ailier du Stade Français, dit en le voyant : « Mais ce n'est pas Perenyi ! Le vrai est brun, et celui-ci est blond ! »



STRASBOURG-ROUBAIX (1-1). Lergenmuller, gardien de but, et Gomez, demi droit de Strasbourg, confondus par le but égalisateur marqué par le Roubaisien Hiltl (cinq minutes avant la fin du match), ne s'intéressent pas au ballon que Braun a ramassé au fond des filets. A gauche : Pascual.



STRASBOURG - ROUBAIX (1-1). Da Rui, sur un centre suivi de Rolland, arrête à la main. De gauche à droite : Rolland chargé par Urbaniak, Da Rui, au fond Lenaert.



STRASBOURG-ROUBAIX (1-1). Sur une suite de rebonds du ballon consécutive à une belle descente de Matéo, Da Rui, hésitant, a plongé, mais trop tard, et la balle, poussée par Heiné, a terminé sa course au fond des filets de Roubaix. De g. à dr. : Jérusalem, Lenaert, Heiné, Da Rui, Vanacs.



STRASBOURG-ROUBAIX (1-1). L'arrière roubaisien Urbaniak (à gauche) a manqué le ballon qui va être contrôlé par Woehl.



STRASBOURG-ROUBAIX (1-1). Situation confuse devant les buts alsaciens. Mais toute la défense est repliée et sauvera le point qui menaçait. De g. à dr.: Braun, Stricanne, Pascual, Lergenmuller, Gomez.

LES DEUX POINTS DE VUE EN BOXE...

POUR CE DÉBUT DE SAISON UN CHAMPION LÈVE LE BRAS UN AUTRE S'AFFIRME

par C.-W. HERRING

LA réussite de la réunion de Strasbourg, alors que tant d'autres en province sont déficitaires, s'explique et comporte en même temps un précieux enseignement : son succès est dû à l'existence d'un élément local qui constitue un attrait. Cet élément d'intérêt pour les Strasbourgeois était Charles Rutz, lequel fut déjà, avant la guerre, champion de France des poids lourds puis des mi-lourds.

Il vient de reprendre ce dernier titre à Saïd Kaddour et c'est la perspective d'une possible victoire de leur concitoyen qui a soulevé la curiosité des sportmen alsaciens. Car le championnat lui-même ne présentait pas grand relief ,

Lorsque Kaddour leva le bras en signe d'abandon au 6e round — sans l'excuse d'une blessure à l'arcade sourcilière, c'eût été un abandon parfaitement injustifié — le public oublia vivement sa déception pour s'adonner à la satisfaction de « son » vainqueur.

Il est donc parfaitement compris que pour le développement de la boxe en province il convient avant tout de créer dans les grandes villes un intérêt local par la formation de boxeurs du pays. C'est un travail, évidemment, de longue haleine mais si on avait commencé par là, le sport pugilistique connaîtrait aujourd'hui, dans toute la France, le succès qu'il connaît à Strasbourg... pour une des catégories de poids.

Dire qu'il y a de grands centres comme Lyon qui possèdent, entre autres, Victor Buttin — à qui Kaddour ravit le titre sur disqualification — et qui ne savent pas en profiter.

Tenez, pour bien comprendre la situation, Buttin contre Kaddour à Strasbourg aurait sans doute été un four de plus, et pourtant la rencontre s'imposait bien davantage que celle de Kaddour avec Rutz.

Paris avec son ambiance cosmopolite, a moins de préjugé local.

Ce qui convient aux sportmen parisiens, ce sont des champions non pas sur le plan national, mais international, ce qui démontre qu'il y a un fond de logique en toutes choses !

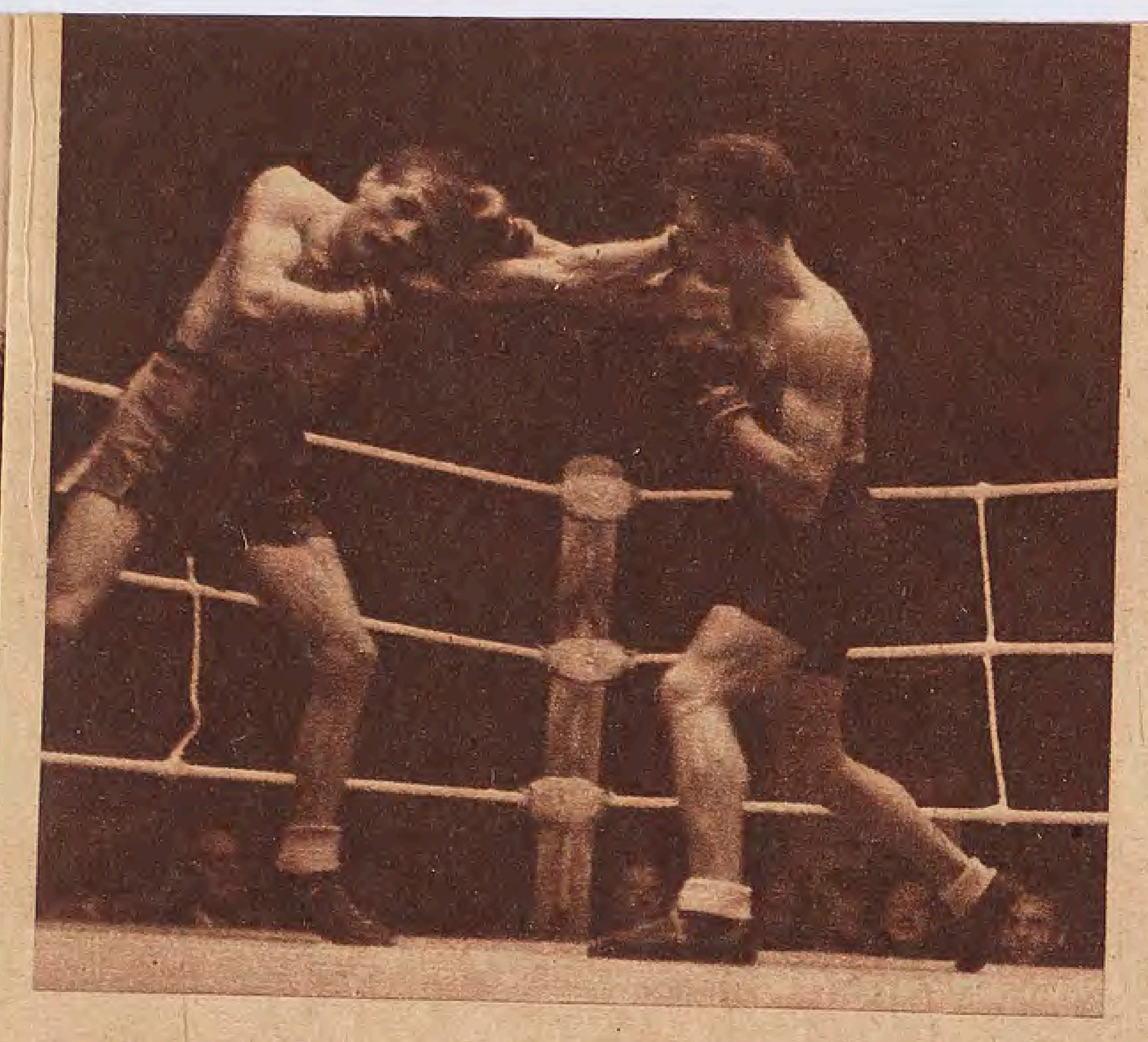
La vogue de Marcel Cerdan n'est-elle pas due au secret espoir de le voir un jour champion du monde ? De même que le succès de la première grande réunion de la saison parisienne, au Cirque d'Hiver, n'est-elle pas imputable aux promesses du jeune Raymond Famechon ?

Tout comme la boxe a été, pour une très grande partie, lancée par les victoires internationales de Georges Carpentier, malgré que la plupart fussent remportées à l'étranger, elle ne subsistera que par l'ascendant que prendront les champions français sur les champions des autres nations.

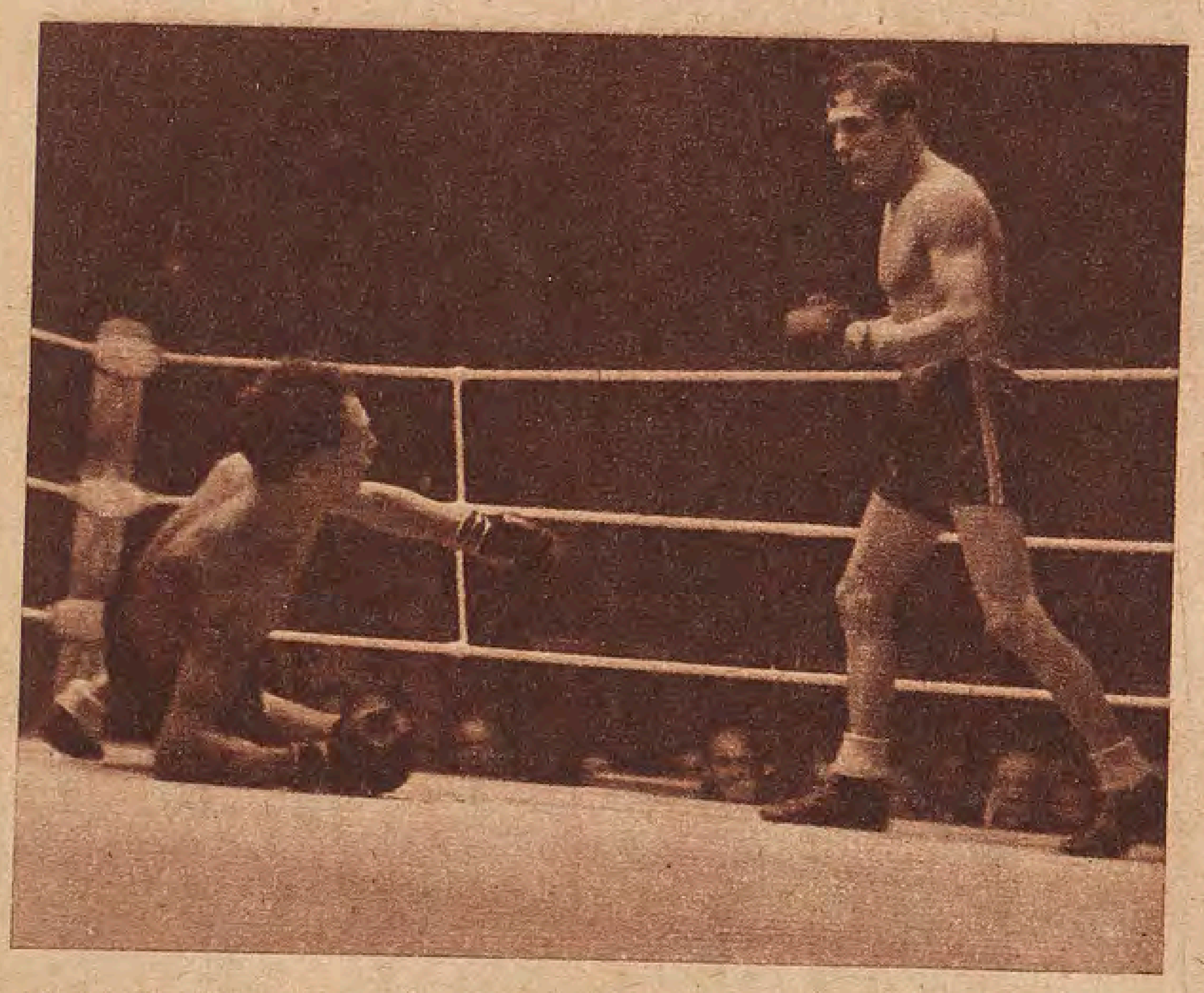
Il faut donc nous réjouir de la magnifique performance réalisée par le plus jeune des Famechon devant Paul Renucci, autre boxeur de classe, d'autant plus que Raymond est encore à un âge où l'on peut tout espérer. Il a surclassé un adversaire de classe, tout au moins sur la fin du combat et sa main droite, trop souvent abîmée, a tenu, ce qui est une bonne chose.

Mais il ne faut pas que les organisateurs ne songent qu'aux Cerdan, Famechon et autres Medina seulement, il faut surtout penser à leur remplacement et pour cela il faut prospecter par la base.

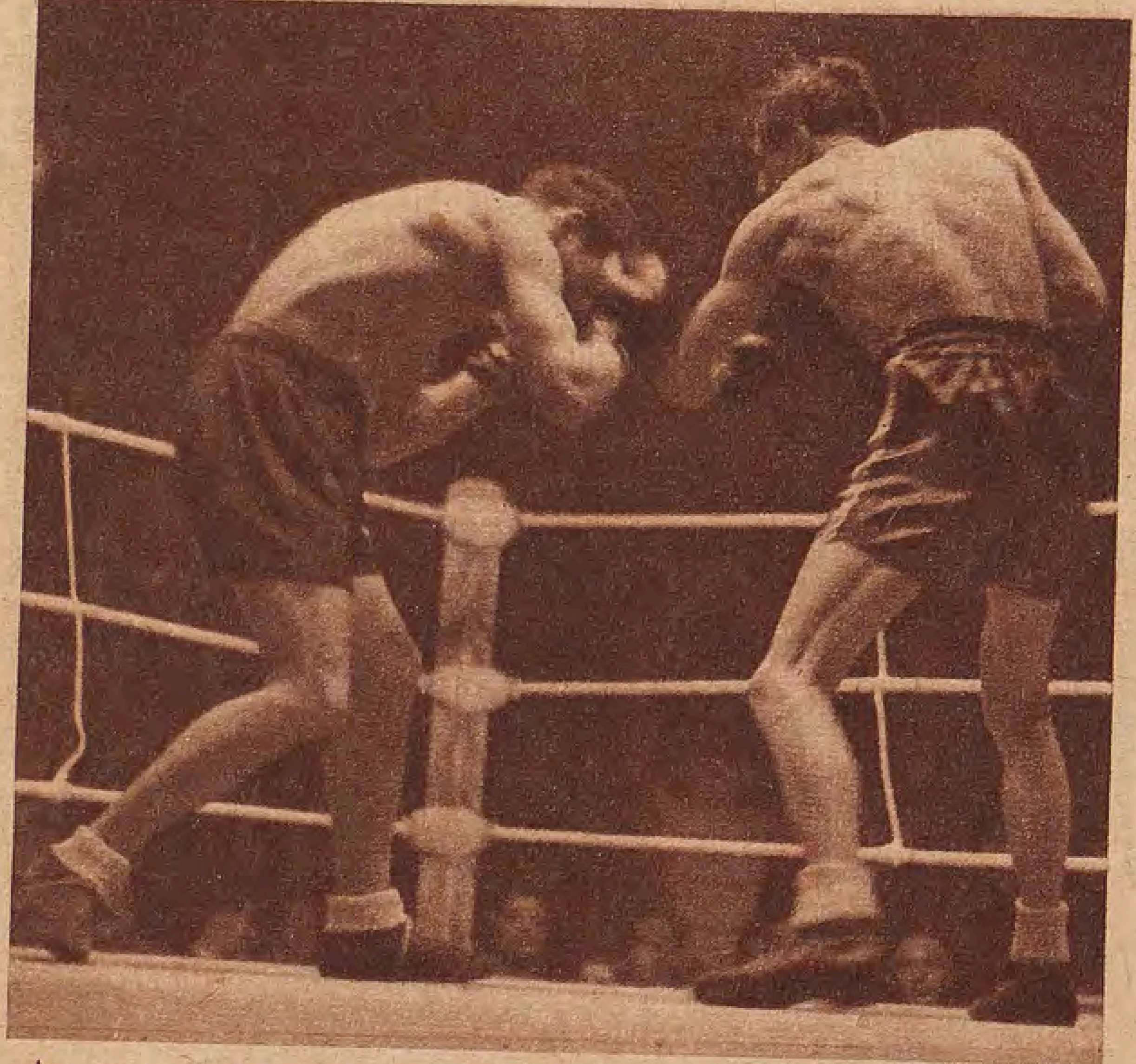
C'est également un travail de longue haleine et soyons satisfaits si, en attendant les nouveaux, nous pouvons tenir le choc avec les anciens.



Le Corse Paul Renucci (à droite), très entreprenant au début, répond à la gauche de Ray Famechon en plaçant une droite.



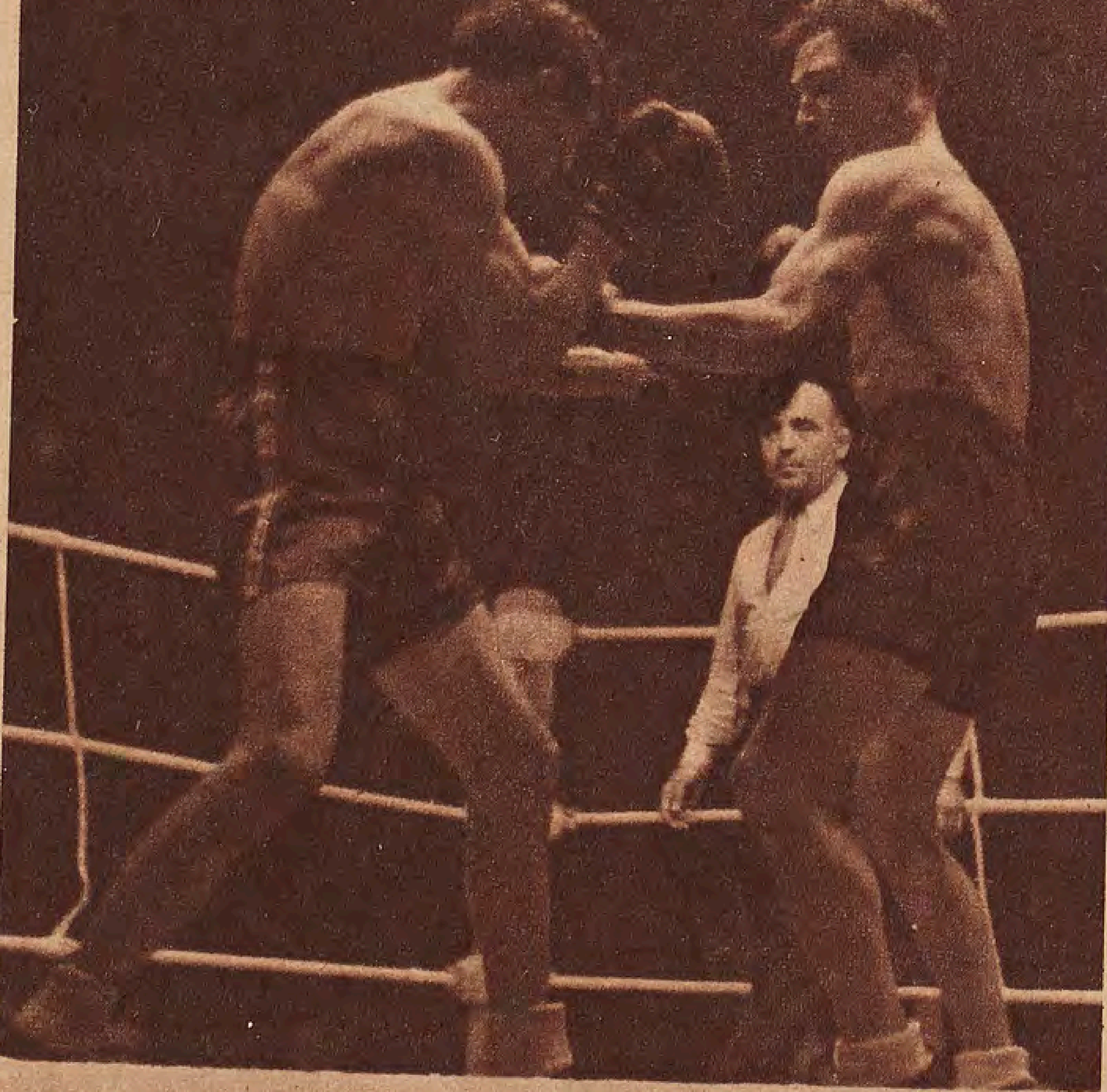
A la deuxième reprise, sur une droite appuyée de Ray Famechon, Renucci a glissé au tapis ; il se relève sans être compté.



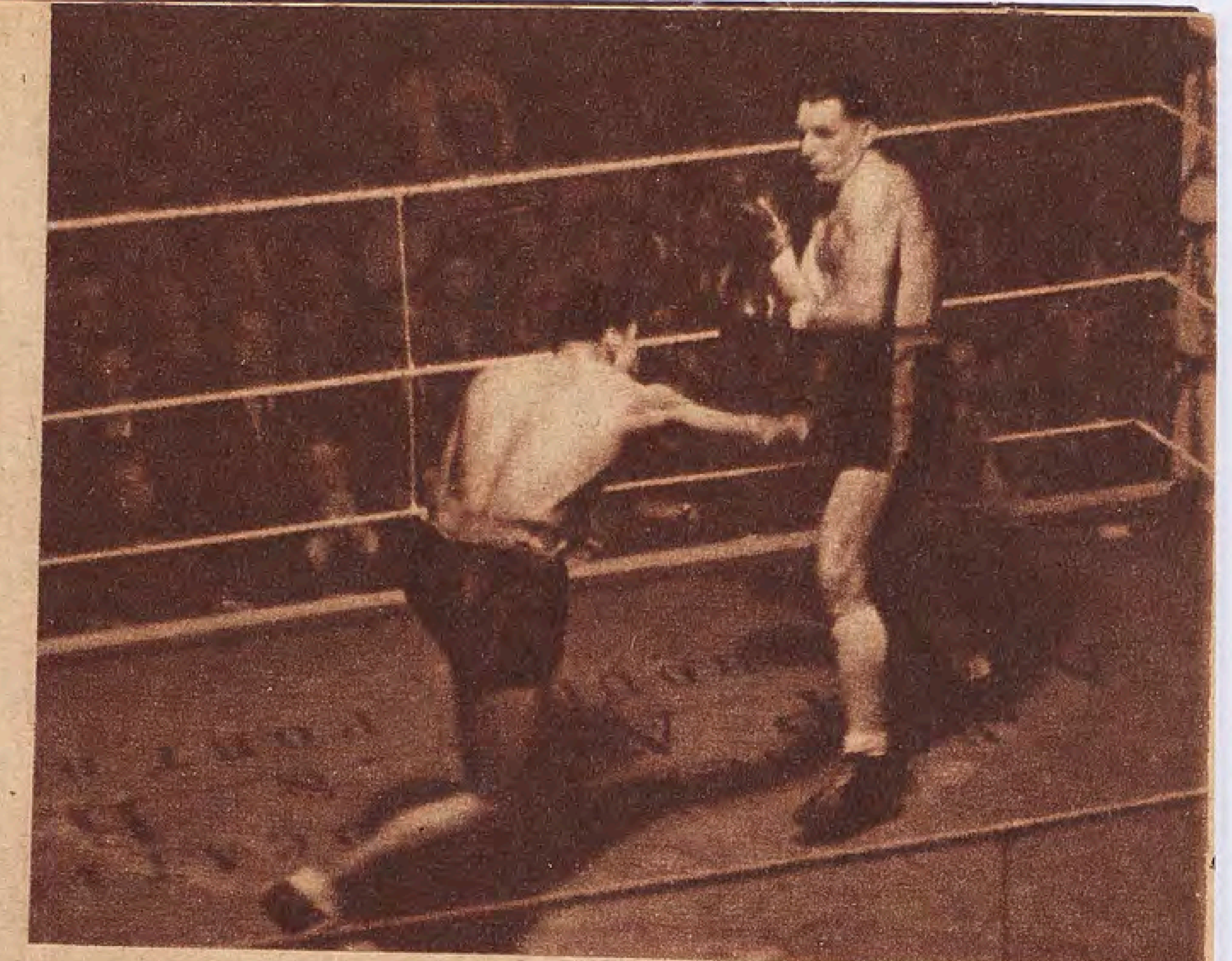
Au round suivant, Famechon prend l'avantage. Sur une série à la face, Renucci cache sa tête dans ses gants.

Au cours de la sixième reprise, Renucci est très secoué. Le voici à la fin du round acculé aux cordes en difficulté certaine.

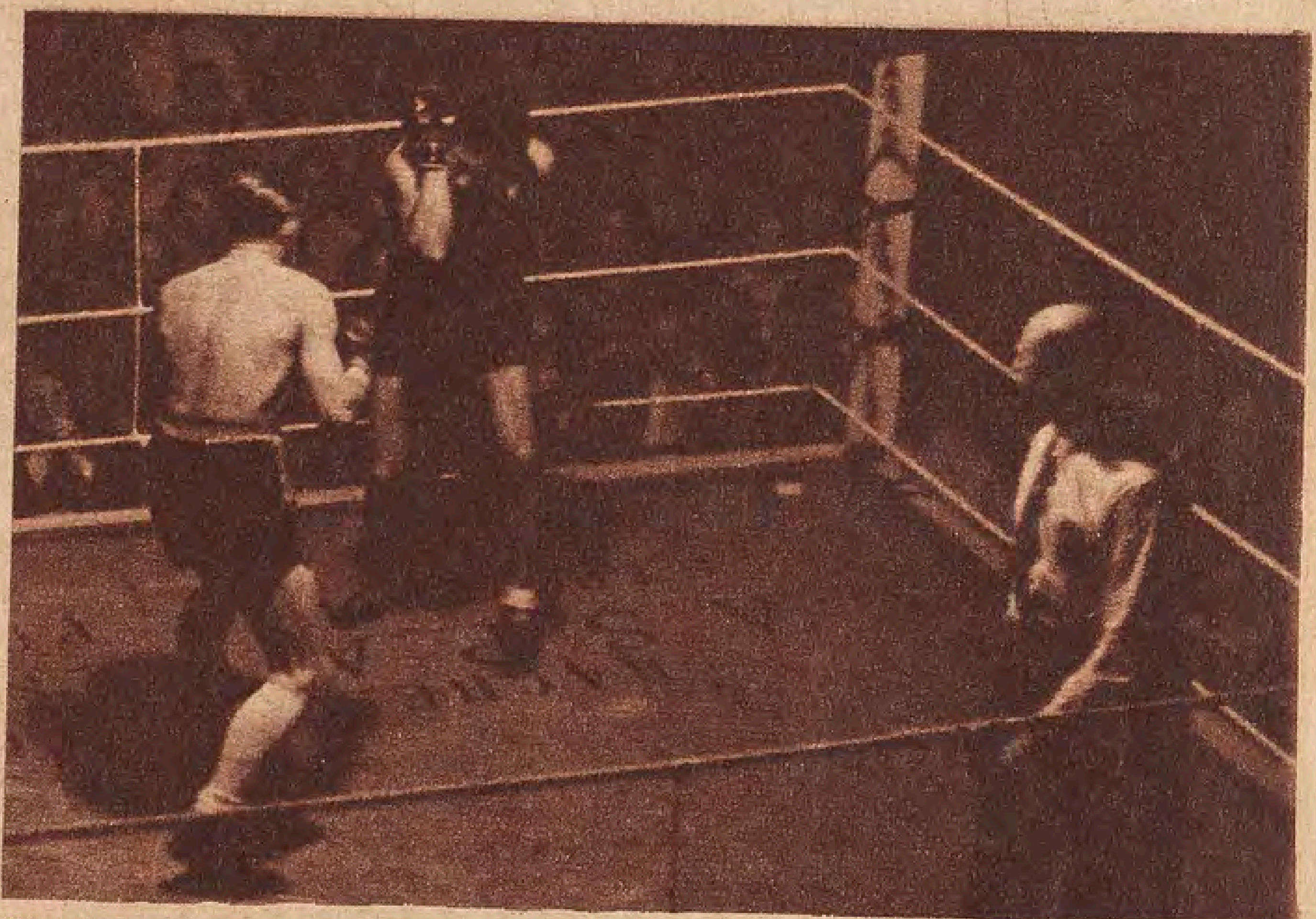




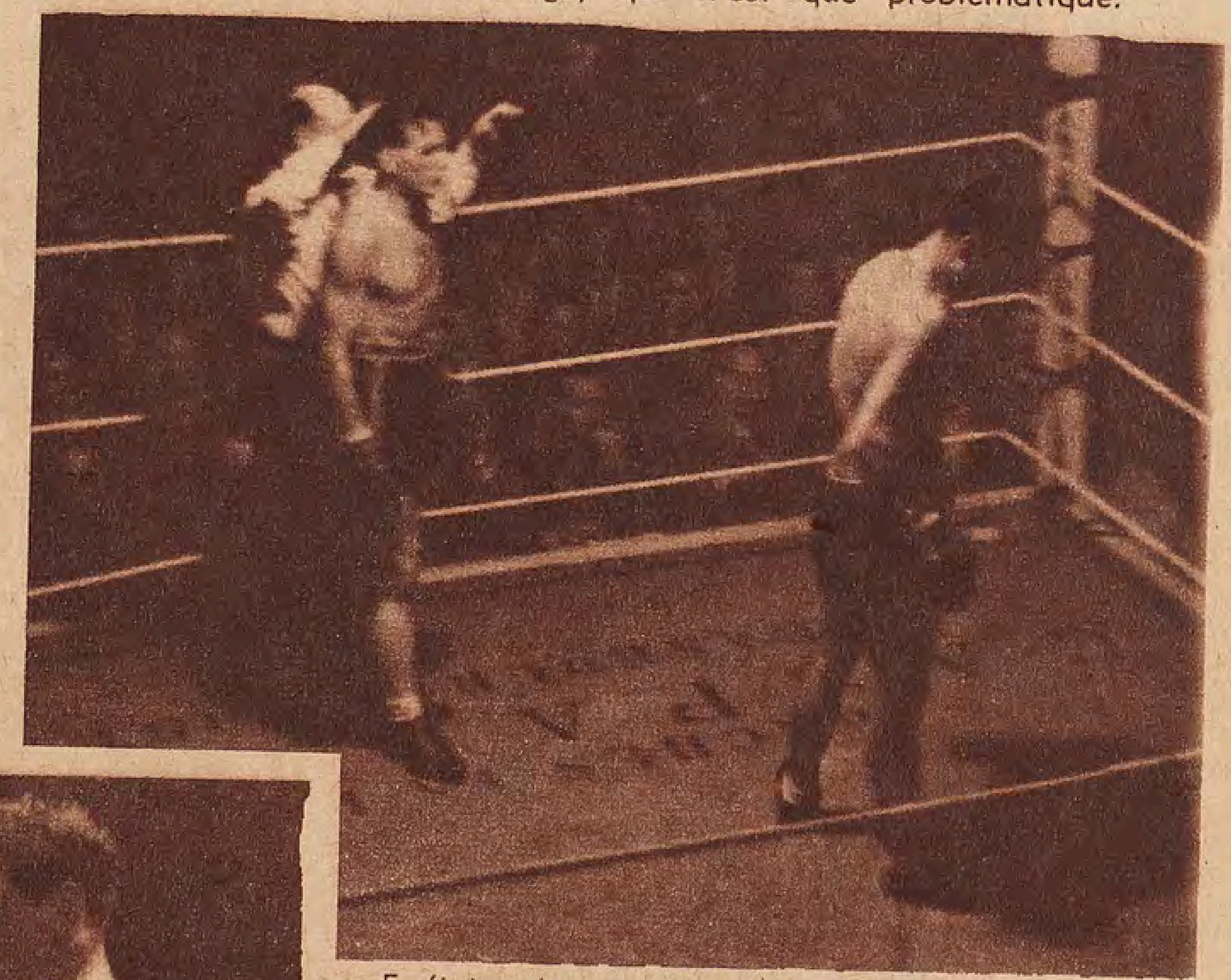
Mais à la fin de la rencontre, il s'est ressaisi, tandis que Ray Famechon ménage sa droite. Le voici attaquant à son tour. Au second plan l'arbitre, M. Sallabert, observe comme il le fait dans ses emplois au cinéma.



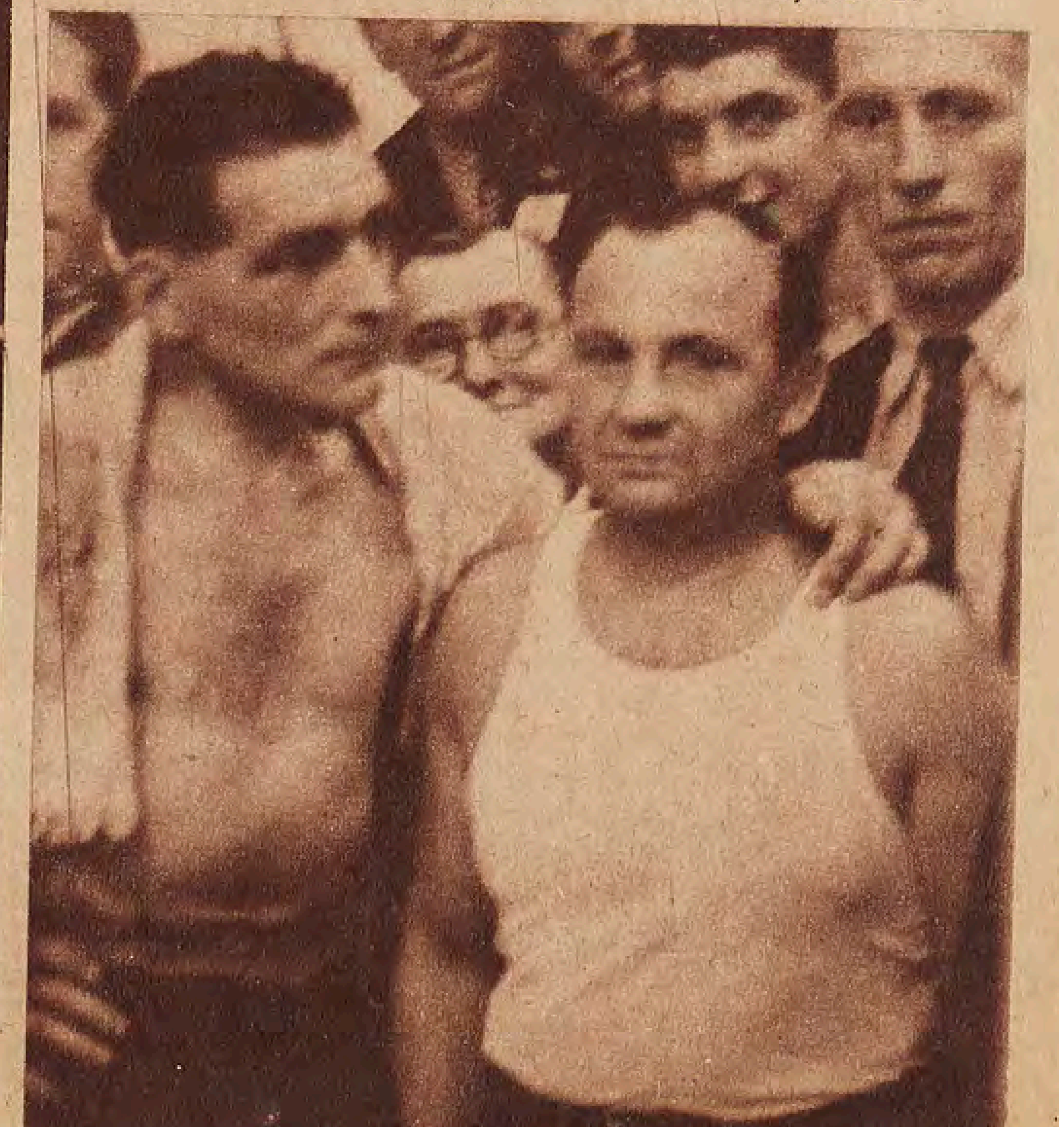
Saïd Kaddour est prudent et pas téméraire. Il ne cherche pas le coup bas, comme vous pourriez le penser. Charley Rutz esquive par persuasion, et ceci donne une idée de l'intérêt de ce Championnat de France disputé à Strasbourg.



Charley Rutz, challenger pour le titre des poids mi-lourds, est décidé à placer sa droite. Saïd Kaddour trouve cette idée mauvaise. Accroupi dans les cordes, terré derrière ses gants, il attend cet orage, qui n'est que problématique.



« E finita la commedia »... Saïd Kaddour, regagne son coin après avoir abandonné. Charley Rutz lève la main en vainqueur. Le boxeur et son mentor après la victoire... L'homme de droite n'est pas le boxeur, mais le manager G.-Ch. Raymond.



LILLE ET REIMS SE RAPPROCHENT DU LEADER

ON attendait beaucoup du grand choc de la journée entre les deux leaders, Strasbourg et Roubaix, au stade de la Meinau. Le onze de Veinante allait-il se détacher nettement ou l'équipe de Da Rui serait-elle seule en tête au terme de la septieme journée du championnat ?

L'enjeu était important et le match, très sévèrement disputé, se termina sur un résultat nul (1-1), chacun campant sur ses positions. Notons cependant que la performance de Roubaix, réussie à l'extérieur, est méritoire.

Une conséquence importante de ce match nul est le retour, à deux points du leader, de Lille, brillant vainqueur de Bordeaux (4-1) et de Reims, qui, sur son terrain, vint difficilement à bout de Nancy.

Ce quatuor de tête semble avoir le vent en poupe, et derrière on perd petit à petit du terrain. Strasbourg, Roubaix, Lille et Reims possèdent des équipes homogènes qui les mettent à l'abri de surprises désagréables.

Derrière les quatre premiers

Nancy, par sa défaite à Reims, a perdu le contact avec les clubs de tête, mais il n'en a pas pour cela démérité. Ses débuts en division nationale sont plus qu'honorables et sa régularité lui permet d'espérer un bon classement.

Rouen ne semble pas trop affecté par ses déplacements malheureux à Cannes et Marseille ; Saint-Etienne, décidément irrégulier cette saison, en fit l'amère expérience, se faisant nettement battre au stade des Bruyères (3-0).

Le Stade Français continue à piétiner. Son match nul à Metz n'est pas un résultat brillant, d'autant que depuis quelque temps l'équipe mosellane semble baisser de pied.

Cannes, qui a eu la chance de jouer trois matches de suite sur son terrain, les a gagnés tous les trois sur le Havre, Rouen et Toulouse. Cette dernière victoire, acquise de justesse (3-2) sur les éclopés toulousains, n'est guère convaincante. Jeudi, Cannes se rend à Lille. Nous verrons alors si l'équipe de Franceschetti mérite son classement en 6e position.

Montpellier s'est fait battre à la Cavée Verte par la lanterne rouge, le Havre, qui jusqu'ici n'avait pas encore marqué un point. Bien que le Havre ait réussi son plus beau match depuis le début de la saison, ce résultat n'est guère flatteur pour les hommes de Bénézech.

Peu de chose à dire sur les derbies Sète-Marseille (1-1) à Sète et Red Star-Racing (2-1) au Parc des Princes. En raison de la position de ces clubs, ces matches ne pouvaient avoir de grandes conséquences sur le classement. Cependant, ils permettent de noter le retour en forme du Red Star, depuis l'incorporation de Pons au centre de la ligne de demis, et de Marseille, car un match nul aux Métairies est plus méritoire qu'une victoire à domicile.

En bas du tableau, Lens, par sa nette victoire sur Rennes (5-1), s'éloigne de la zone dangereuse où semblent vouloir rester Rennes et Bordeaux.

Il reste encore 31 matches à jouer avant la fin du championnat, bien plus qu'il n'en faut pour bouleverser le classement plusieurs fois encore.

En deuxième division
Lyon seul en tête

En deuxième division, les matches des 6e et 7e journées ont eu lieu jeudi et dimanche. Ils ont permis de noter la supériorité très nette de Lyon et de Sochaux qui semblent devoir faire cavalier seul. Derrière ces deux vedettes, Valenciennes et Angers apparaissent comme les mieux armés pour jouer les outsiders.

Lucien GAMBLIN.



REIMS-NANCY (1-0). Angel, gardien de but, eut fort à faire ; il réussira à arrêter Sinibaldi. De g. à dr.: Brembilla (à terre), Sinibaldi, Angel, qui cache Mathieu.



REIMS-NANCY (1-0). Sous la protection de Roessler (à droite), le demi aile rémois Kuta reprend de la tête un centre du Nancéien Szégo et dégage. A gauche, Jonquet.



Le blond Bialasyk, l'intérieur gauche lorrain, qui se distingua fort au cours du match, a renvoyé de la tête vers Grandidier, mais Roessler interceptera. Au milieu, Jonquet.



ROUEN-SAINT-ETIENNE (3-0). Dans une magn garde. Devant Véla et un peu en arrière on reconn



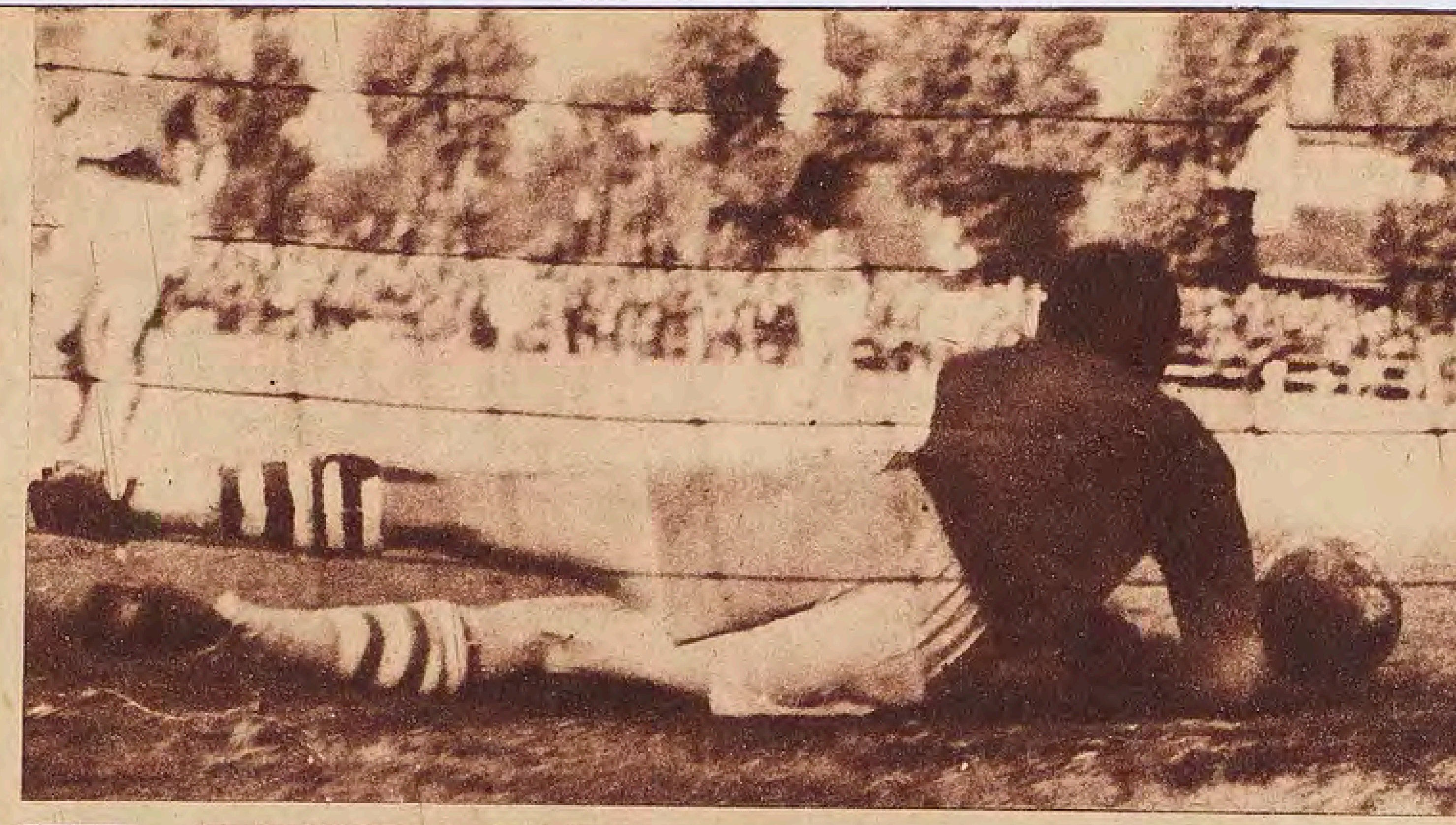
LE HAVRE-MONTPELLIER (2-0). Favre, l'ailie en touche de but. Au fond, à gauche, on rec



RED STAR-RACING (2-1). Crosland dégage sous l'œil de Pons. De g. à dr. : Crosland, Pons Vaast et Bongiorni (R.C.P.), Renko et Bersoullé



...ns une magnifique détente, Véla, le petit avant centre rouennais, essaie de marquer de la tête. Mais Davin fait bonne ...ère on reconnaît Amar, le demi centre stéphanois; à droite, Firoud, le meilleur joueur de Saint-Etienne sur le terrain, accourt.





ROUEN-SAINT-ETIENNE (3-0). En dépit d'un plongeon désespéré, Davin, le goal stéphanois, ne peut bloquer la balle qui va glisser au fond des filets. C'est le second but rouennais sur un shot de Rio. Ci-dessus, Dambach, le goal rouennais, eut moins à s'employer que son vis-à-vis stéphanois. Il bloque ici en souplesse un shot d'Alspeg.



...vre, l'ailier gauche montpelliérain, suit une balle longue, mais celle-ci sortira ...n reconnaît les Havrais Carré et Bihel II et le Montpelliérain Dosséna.



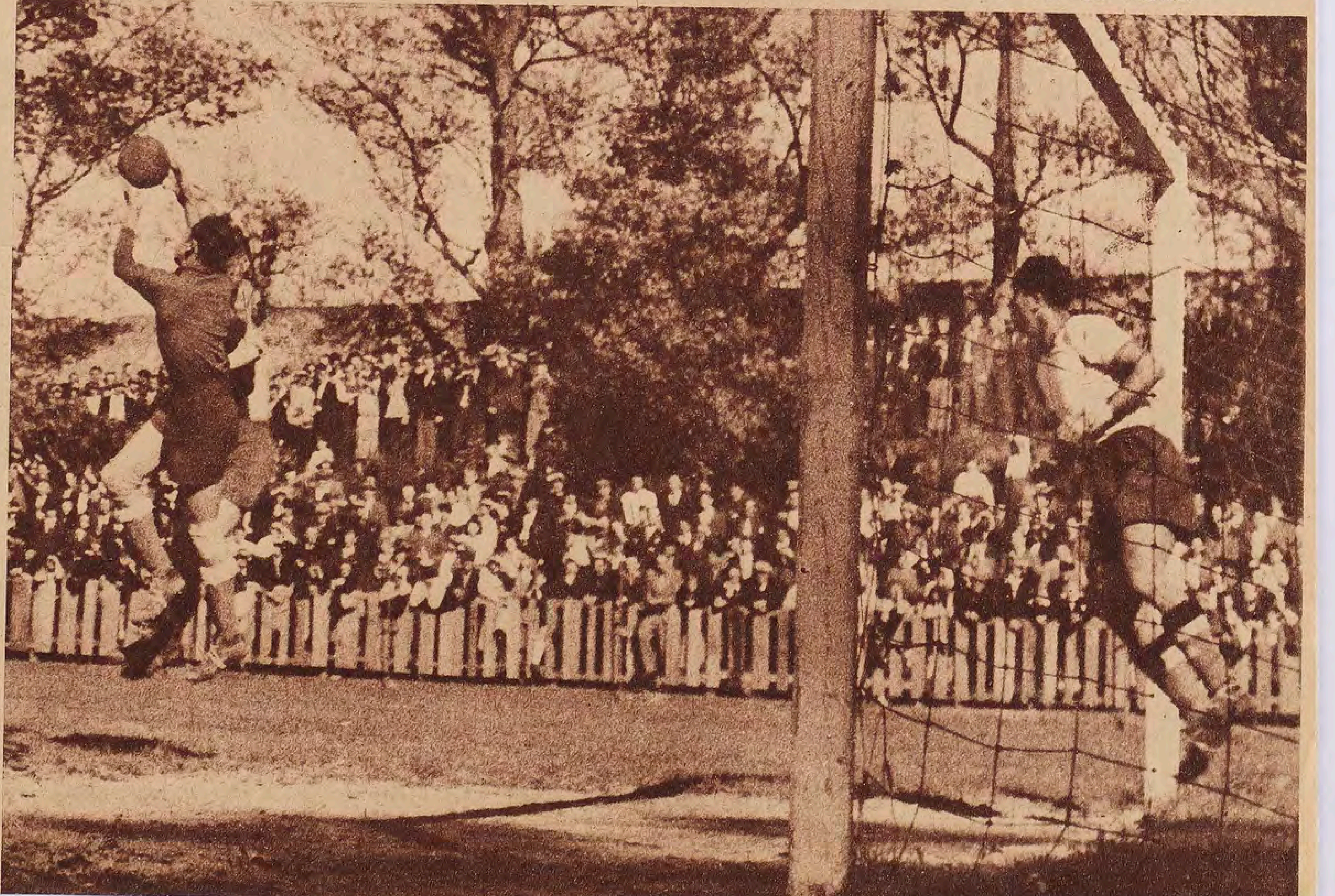
LE HAVRE-MONTPELLIER (2-0). Le onze havrais a remporté sa première victoire dimanche. Ci-dessus, Garnier, le goal montpelliérain, cueille une balle « sous le nez » de l'avant normand Carré. De gauche à dr.: Garcia, Carré, Granier, Brusset.

LE HAVRE-MONTPELLIER (2-0). Gonzalès, l'ex-portier rennais, qui faisait ses débuts dans l'équipe havraise, est sorti pour arrêter une balle haute. Un avant de Montpellier, emporté par son élan, a échoué dans le but du Havre.

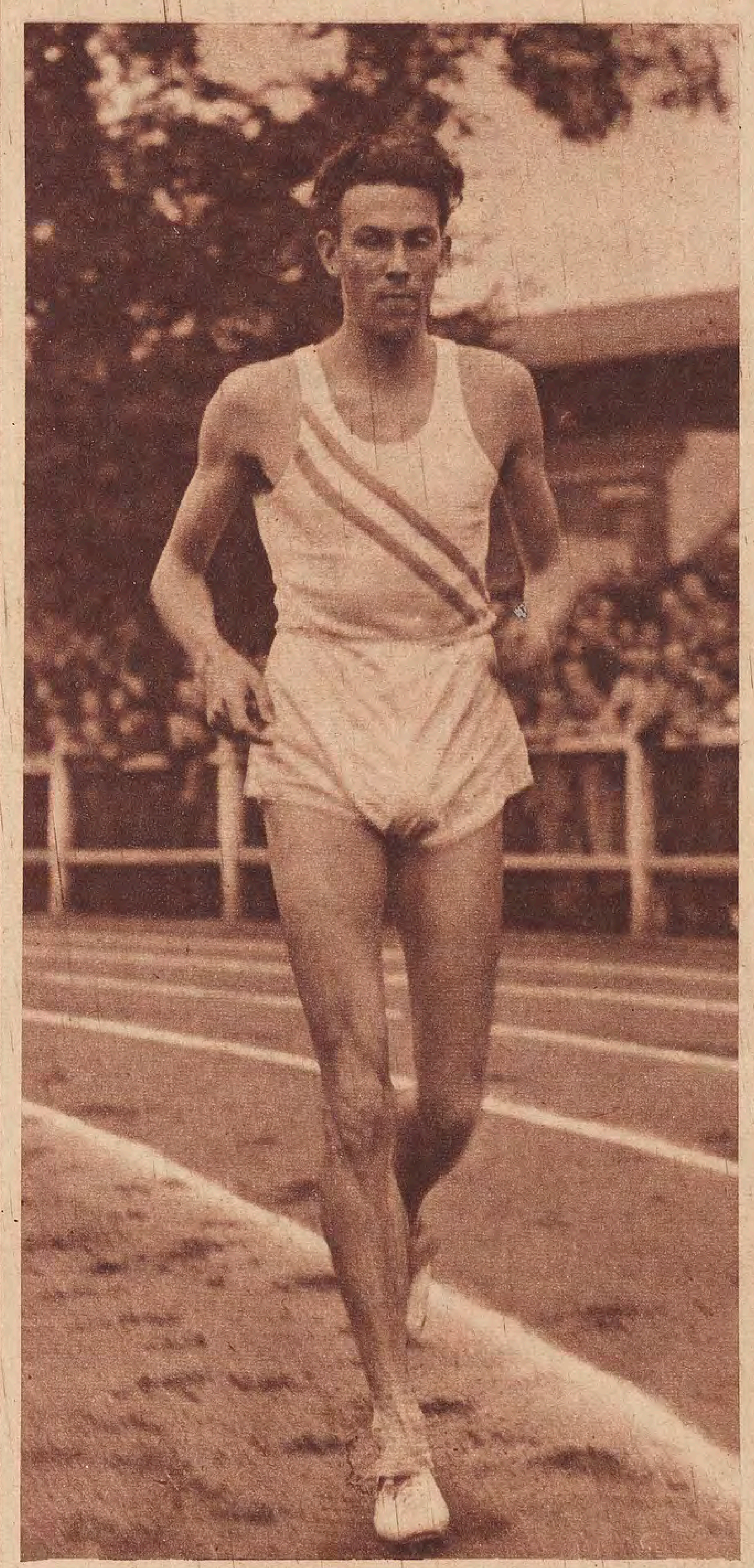


...dégage du poing ...d, Pons (R.S.O.), ...ersoullé (R.S.O.).

RED STAR-RACING (2-1). Vaast a shooté durement au but et Crosland n'a pu que renvoyer la balle en corner. On reconnaît, au fond, Nuevo, arrière gauche du R.S.O.



A JEAN-BOUIN, CES FINES JAMBES DE LEVRIERS RAPPORTENT MOINS QU'A COURBEVOIE



Un grand champion, le Suédois Gustafsson, vient de succomber devant Hansenne. Le public admire la ligne de ses jambes de pur sang.



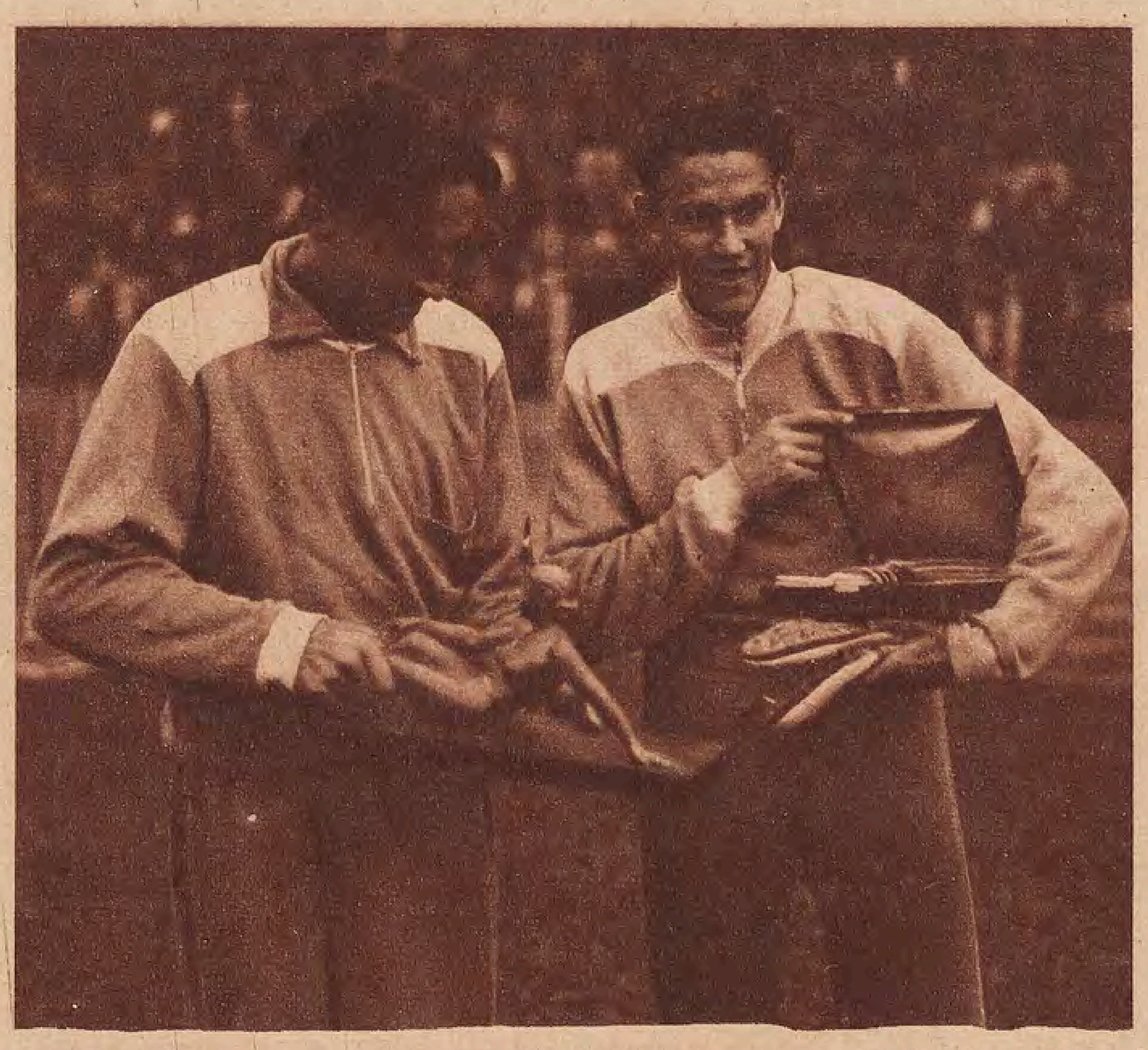
Marcel Hansenne n'a pas battu le record, mais seulement le champion d'Europe. Le Tourquennois reprend son souffle tandis que son rival cherche le rythme normal de sa respiration.



Après la course, gagnée par Hansenne, les deux champions se serrent la main. « C'est une revanche », dit Gustafsson. « Je vous la devais depuis Oslo », répond Hansenne.



Après un petit tour à la tribune officielle où ils ont été chercher leurs prix, les deux champions, devisant gaiement, regagnent le vestiaire.



Voilà bien le revers de la médaille... Gustafsson sourit joliment devant un service d'argenterie ; quant à Hansenne, il semble désolé que l'esthétique fédératif soit un peu en retard sur la sculpture moderne.



Les deux premiers du 400 mètres, Larsson et Chefd'hôtel, semblent moins difficiles. Ils se contentent d'un gobelet et d'une lampe.

LE N° 13 N'A PAS PORTÉ CHANCE A VALMY

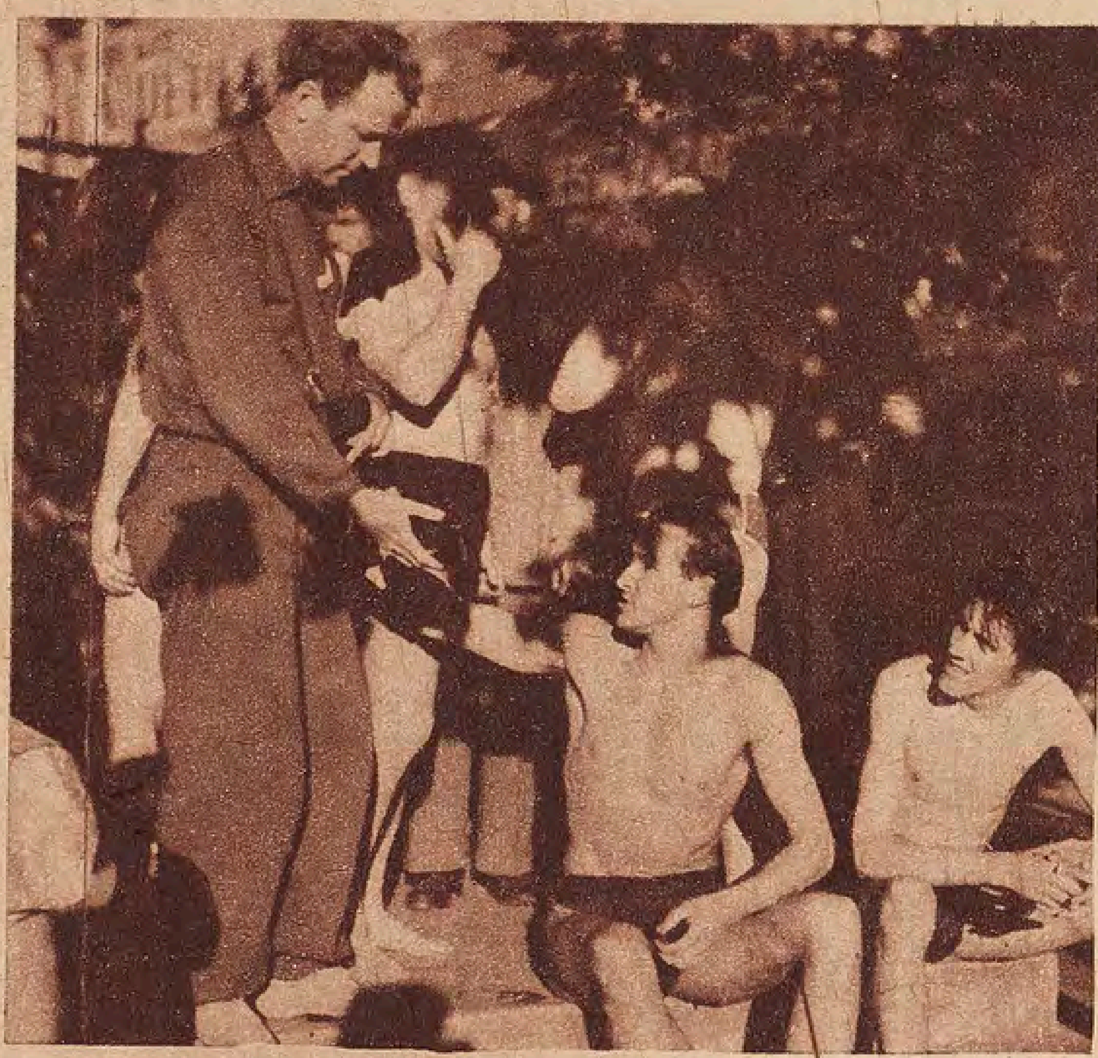


Valmy avait mis toutes les chances de son côté. Ayant tiré le bon numéro 13, il se fit épingler son dossard avec soin comme tous les gens superstitieux. Ce fut insuffisant.

Valmy n'a pas connu la grande journée qu'il espérait. Le record a tenu bon. Et Valmy s'est pourtant dépensé sans compter. Le voici en plein effort à l'arrivée du 100 m.



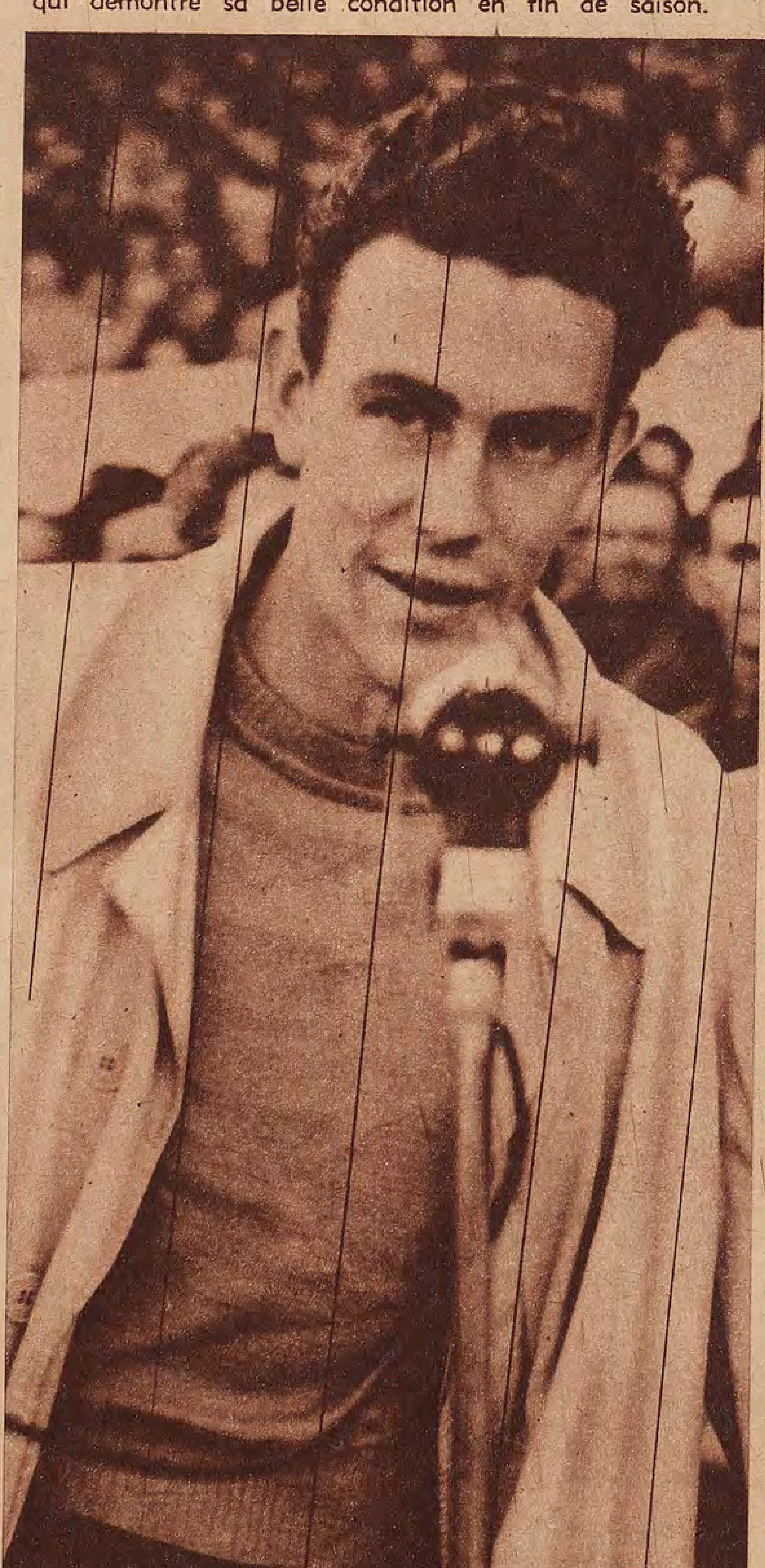
Breitman est en forme. Hors compétition, il a manqué de très peu les 4 mètres, performance excellente qui démontre sa belle condition en fin de saison.



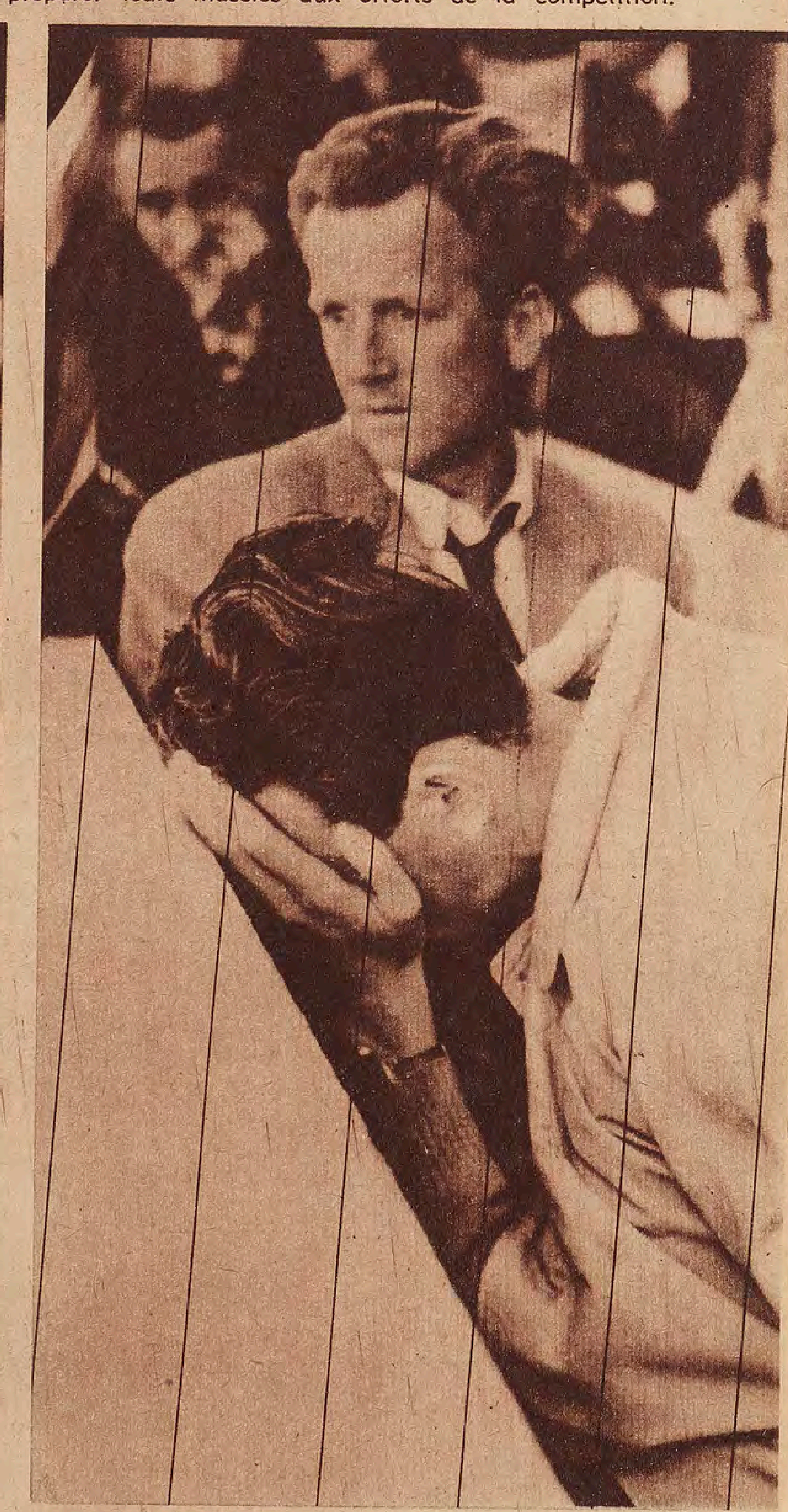
Ahlden, Larsson et Gustavsson ont goûté une bonne journée de repos à la piscine, avec bain de soleil, pour préparer leurs muscles aux efforts de la compétition.



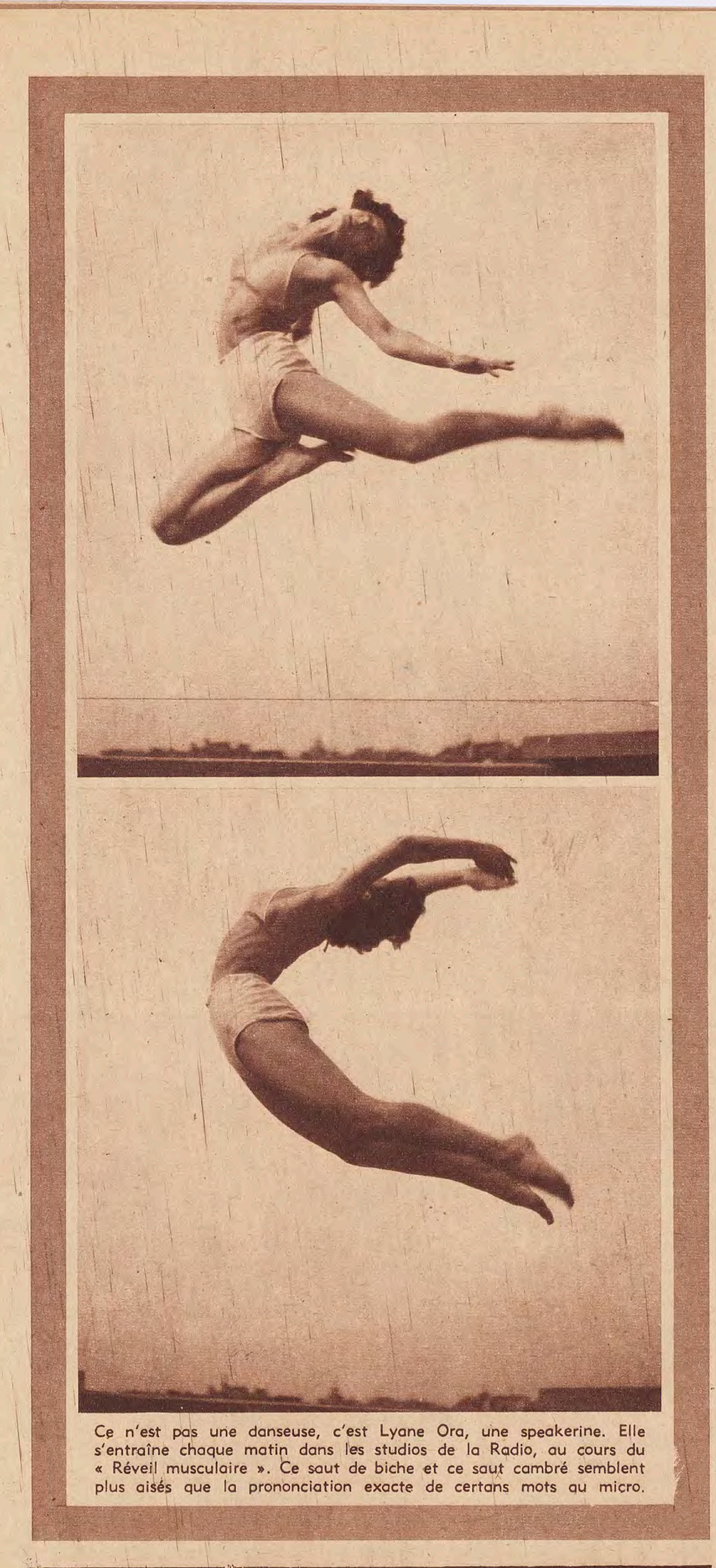
Alhden, après sa brillante performance à Jean-Bouin, a enlevé le 2.000 mètres, à Toulouse, avec une facilité qui fit dire qu'il termina dans un splendide isolement.



Gustavsson a bien voulu accepter de donner ses impressions aux auditeurs. Malheureusement, il ne parle que sa langue maternelle. Et il n'y avait pas d'interprète !



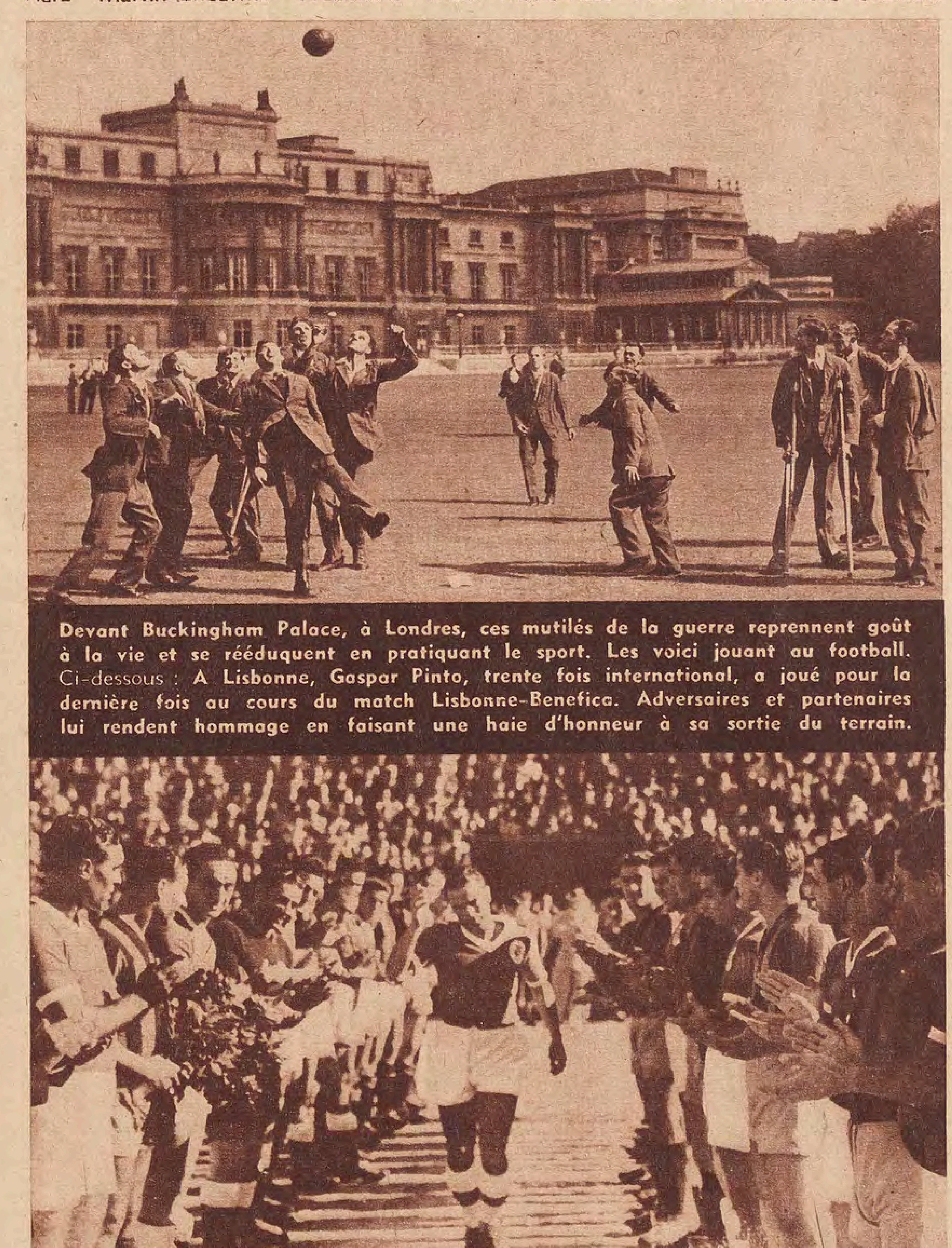
Après s'être imprudemment baigné dans la piscine, Gustavsson a simplement attrapé froid, ce qui lui a valu de se trouver indisposé.



Ce n'est pas une danseuse, c'est Lyane Ora, une speakerine. Elle s'entraîne chaque matin dans les studios de la Radio, au cours du « Réveil musculaire ». Ce saut de biche et ce saut cambré semblent plus aisés que la prononciation exacte de certans mots au micro.



En attendant les pistes de glace parisiennes, nos championnes et espoirs du patinage préparent leur saison sur le stade, sous la direction de Jacqueline Vaudecrane, monitrice nationale. ... Leçon d'équilibre. — De gauche à droite : Jacqueline Vaudecrane, Claude Herz Martin-Chauffier Jacqueline Wise. Marie-Rose Ariès et Geneviève Chamby.



Devant Buckingham Palace, à Londres, ces mutilés de la guerre reprennent goût à la vie et se rééduquent en pratiquant le sport. Les voici jouant au football. Ci-dessous : A Lisbonne, Gaspar Pinto, trente fois international, a joué pour la dernière fois au cours du match Lisbonne-Benefica. Adversaires et partenaires lui rendent hommage en faisant une haie d'honneur à sa sortie du terrain.



PLUS CHER QUE BEN BAREK

Si ce footballeur n'est pas beau il n'en a pas moins été payé 6 millions 1/2.

En effet, Albert Stubbins, l'avant centre de Liverpool, vient d'être acheté par Newcastle pour la coquette somme de 13.000 livres sterling (6.500.000 francs).

Newcastle a battu Bolton par 3 buts dont 2 furent marqués par Stubbins.

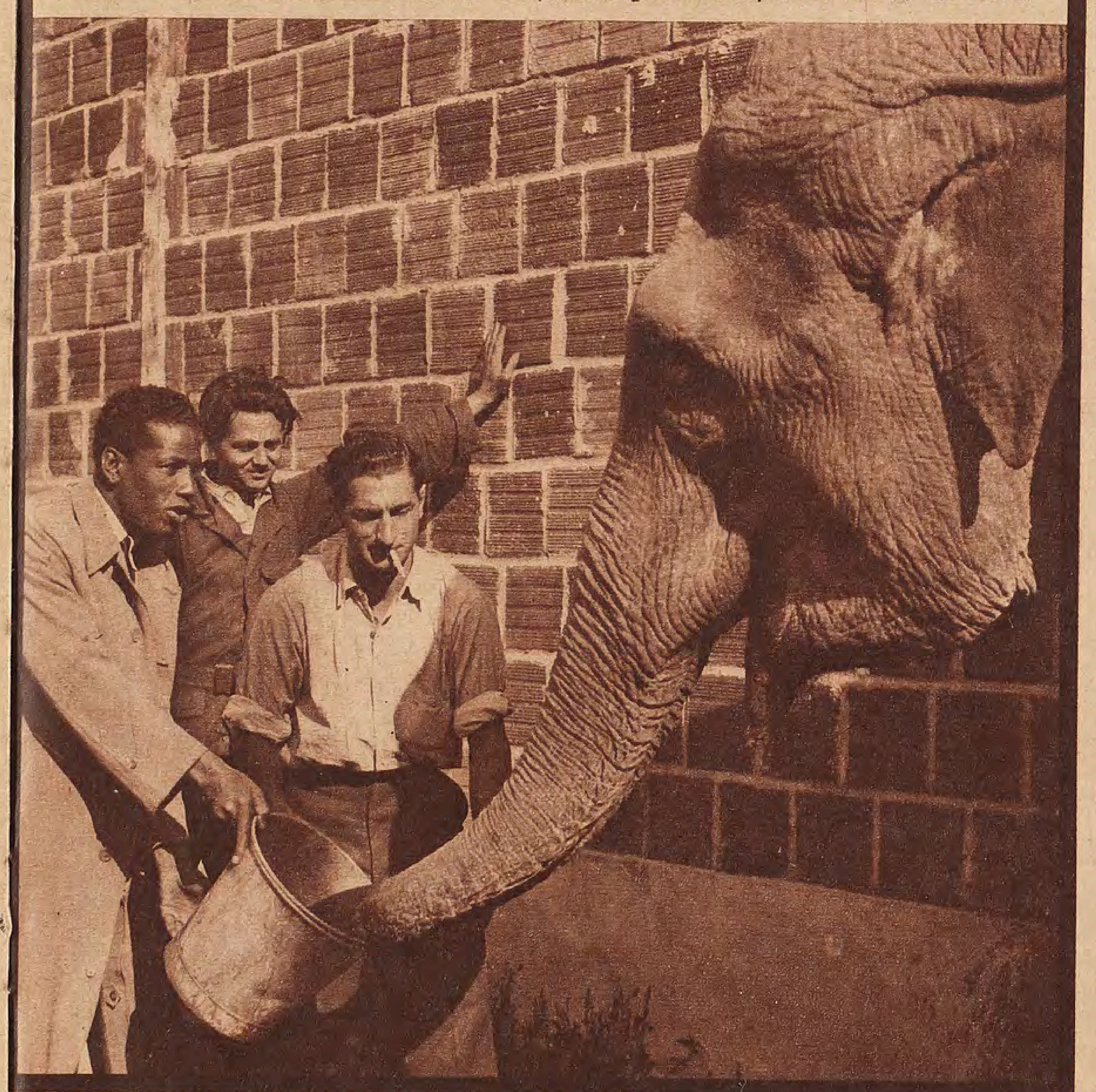
Le record des transferts appartient à Bryn Jones, payé 14.000 livres par Arsenal qui a grandement besoin de se renflouer.



C'est actuellement la grande période de la pelote au pays basque. Période qui a commencé par la semaine des championnats au cours de laquelle Saint-Palais battit les représentants du Métro de Paris. Voici une phase de la rencontre qui vit les succès des Palaisiens Etienne Urruty (frère de Jean), François Hourcade et Jean Dibon.



A peine rentré à Paris, comme on peut le voir, Ben Barek a repris ses occupations. Pour offrir une friandise à la timide girafe de la ménagerie Bouglione, il a dû monter sur les épaules du clown Zavata... Puis le roi du football s'est vivement intéressé aux pachydermes, car chacun sait qu'un éléphant « ça trompe »... Et l'éléphant débonnaire a été sensible au présent gastronomique du roi de la feinte.





QUI BEN BAREK VISE-T-IL AVEC SON FUSIL ?

Rassurez-vous, ce n'est pas M. Malaud, président du Stade Français. Dans son Maroc natal, vêtu du burnous, coiffé du fez national, Ben Barek est à l'affût. Il ne chasse pas le transfert, mais bien le perdreau qui pullule dans les environs de Casa. C'est cette passion nouvelle qui a retenu peut-être si longtemps loin des terrains de football la perle noire retrouvée. Mais soyons certains que Larbi, redevenu parisien, ne songe maintenant qu'à retrouver les faubourgs de Fedala, où il aime aller chasser en compagnie de son cousin Ayad Smaï, qui nous a fait parvenir cette photo et nous annonce la venue prochaine en France de Laouxine, champion du Maroc des welters, qui est managé par Roupp.

DE LA PISCINE AU FIRMAMENT D'HOLLYWOOD

Esther Williams est probablement la seule vedette qui ait gagné ses galons en nageant. A 15 ans, elle enlève le 100 mètres nage libre et le 300 mètres aux championnats féminins des Etats-Unis. Mais la natation rapporte peu. Esther arrive à concilier le sport et le pain quotidien, elle devient nageuse professionnelle. Le cinéaste Billy Rose, qui prépare un film nautique, requiert sa participation. Les « chercheurs de talents » d'Hollywood tentent de persuader Esther de quitter définitivement la piscine pour l'écran. Elle résiste car elle aime l'eau, mais les propositions qu'on lui fait finissent par être si magnifiques qu'Esther succombe. Son premier grand film est encore aquatique mais aujourd'hui Esther semble se tourner résolument vers une carrière plus artistique et nous la verrons bientôt, dans un grand film, tenir un rôle de premier plan.

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



J'GAFFE dans les colonnes d'un d' nos confrères que si les Français se sont faits ourler dans l'Grand Prix des Nations, c'est d'la faute à Tonin qui leur filait pas à claper, qui leur cloquait des p'tits déjeuners d'barbaux d'quartier. Ça m'épate de Tonin ; y doit aller un peu fort not' confrère, surtout que l'système a échoué depuis longtemps, depuis l'expérience Berretrot avec les poids lourds landais qu'ont tous fini au sana à force d'être sous-alimentés et économiquement faibles et ça m'étonnerait que Tonin, qui est comme mézigue un ploum, y soye tombé dans c'travers, à moins qu'il ait pris Albert Rudier de Saint-Denis comme conseiller financier.

A propos d'fric, dans l'temps, c'était dans la fouille pour les organisateurs et les dirigeants d'clubs de football, y s'avaient les joueurs avec des salades, une médaille en chocolat et un petit casse-croûte d'temps en temps. A présent, l'coup est pas l'même. Vous avez gaffé Ben Barek : une brique et demie pour l'faire rentrer au bercail ; lui a marre des médailles en titre fixe, M. Breloque a disparu et faut faire remonter un peu d'oseille pour le regriffer. Et Mac Cormack, l'poids moyen anglais, qui fait l'book aux courses de lévriers ; quand il le rencontrera, faudra qu'Cerdan fasse gaffe aux coups d'tranche à cause des cornes.

A propos d'boxe, croyez-vous qu'c'est un chouette turbin que c'lui d'champion du monde poids lourds ?

Joe Louis qui connaît l'fourbi, y s'entraîne même pas, y touche une dizaine de briques et il envoie l'cave faire dodo au bout d'deux minutes. Ça fait cher de l'heure. Il a pas besoin d'faire du pétard pour griffer les 25 %.

Pendant c'temps-là, les deux oiseaux, Cerdan et Charron, font la foire à Montmartre, y jouent les Milord l'Arsouille. Si c't'hiver y s'font frotter, ça sera pour eux. Pu moyen d'les tenir. Les athlètes et les coureurs, c'est pareil et comme me disait l'capitaine Boudard plagiant un écrivain célèbre : « Tant qu'on s'ostinera à prendre les champions dans les boxeurs ou les coureurs, ça sera toujours la même chose. »

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

JE VAIS ME MARIER

EDWARDS, le rapide athlète américain, qui portait les couleurs du Racing avait disparu de la circulation depuis plus d'une semaine.

Or, dernièrement, on trouvait rue Ampère, sur le bureau de M. Vigouroux, un mot ainsi rédigé :

« Excusez-moi, je pars en Suisse, je vais me marier ! »

Pendant ce temps on annonçait Edwards au nord comme au midi, dans toutes les réunions d'athlétisme. Où est la vérité ?

ON DEMANDE DES CHRONOS

APRES son 1.500 m. à Jean-Bouin, Paul Messner n'était pas content et ne se gênait pas de le montrer.

« Ah ! cette Fédération ! pas un chronométreur officiel pour prendre mon temps au 1.500, 3'55", mais c'est le record du Lyonnais qui tombait.

» Si j'avais 20 ans, cela n'aurait aucune importance, mais l'an prochain, à 35 ans, je ferais 4'1". »

Et Thomas était lui aussi victime de l'incurie fédérale.

LA GÉNÉRALE VICTIME DES TRUSTS

MM. CADOT, CHANTIER, LOUSTEAU assistent à l'entraînement du quinze de la Générale. Entraînement aux lampions.

— Nous n'avons plus rien, nous sommes vidés, saignés à blanc, nous ne pouvons plus résister aux « trusts » du rugby, déplore M. Cadot. Mais Lousteau, moins pessimiste, déclare alors :

— Voici 50 jeunes, on formera bien un quinze parmi eux.

STRASBOURG AURAIT-IL LE MONOPOLE DE LA RESQUILLE ?

ON s'est réjoui du succès d'assistance de la réunion pugilistique de Strasbourg, succès qui dépassa quelque peu les organisateurs.

Nous ne parlerons pas des billets vendus en double qui créèrent une telle confusion autour du ring que les officiels et les journalistes eurent un mal inouï à se caser, pour nous occuper seulement des populaires. Là, ce fut éhique.

On s'y écrasa à tel point qu'on ferma les portes à un moment donné. Nous disons bien les portes, mais on laissa grand ouvert les belles fenêtres des lavabos qu'il suffisait d'enjamber pour être dans les couloirs conduisant dans la salle.

Pour comble de l'ironie, un humoriste — il y en a même à Strasbourg — avait écrit au crayon en grandes lettres : « Plus d'entrées payantes, mais par ici, entrée gratuite ».

OU LA PRESSE MAROCAINE A MAUVAISE PRESSE

CERTAIN confrère de Rabat a essayé d'excuser la lamentable tenue des dirigeants rabadis, lors du passage des nageurs français et d'Hirose en assommant l'équipe de France.

Il estime remarquable l'effort du CN Rabat qui a attiré 150 spectateurs « pour voir battre les métropolitains » et ne pas voir plonger Mme Poirier « dégoûtée par l'eau sale », et qui a ensuite poussé la délicatesse jusqu'à offrir l'apéritif aux nageurs !!

Quelle organisation merveilleuse !

Faut-il rappeler qu'arrivés à 10 heures du soir, après dix heures de « tape-cul » dans un car antédilivien. les nageurs ont couché sur des paillasses sans sommier et sans draps au milieu de crapauds et d'araignées ?

Faut-il lui dire que les dirigeants ne se sont pas manifestés jusqu'au lendemain, à l'heure de la réunion ?

Faut-il préciser que l'Egyptien Kamal n'a pas plongé non plus ?

Mais, au fait, il ne le savait peut-être pas plus que cette autre confrère qui annonçait dans son compte rendu une brillante exhibition de Kamal et de Mme Poirier.

M. LE DIRECTEUR EST SÉVÈRE

UN qui a manqué d'à-propos c'est le directeur des sports au Maroc :

Il a proprement « engueulé » les nageurs français qui n'en pouvaient mais... d'avoir été battus, et ce au nom du prestige français au Maroc.

Certes, nous sommes bien de son avis, au point de vue prestige, il eût mieux valu que Jany soit là, ainsi que Birmyn.

Seulement, l'entendre parler de prestige c'est un peu fort, car la direction des sports est au moins aussi responsable que la Ligue de la mauvaise réception de nos nageurs et de l'Américain Hirose.

Il est certain, en tout cas, que le Maroc ne reverra pas de sitôt un Américain, et que s'il veut voir un jour Jany, il lui faudra changer de méthodes.

LE FISC ÉTAIT EN GRÈVE !

LE record de la recette a été battu à Strasbourg. De 775.000 francs, il passe à 1.005.294 francs pour 20.164 spectateurs payants.

Et les Strasbourgeois de se demander s'ils vont faire une bonne affaire. En effet, les contributions indirectes, en grève, n'étaient pas représentées. En l'occurrence, c'est une somme de 300.000 francs environ qui constituerait, pour le moins, un boni imprévu.

Mais, avec le fisc, l'on n'est jamais à l'abri d'un rappel !

PAROLES ENCOURAGEANTES

APRES la pesée pour le championnat de France des poids mi-lourds, Charles Rutz, qui avait dû jeûner pour satisfaire aux exigences de la bascule, alla se restaurer.

Il fut, naturellement, entouré d'amis, un d'eux lui demandant un rendez-vous pour le lendemain matin.

— Le plus simple, répondit Rutz, est de venir me prendre à huit heures et demie, demain matin, à la maison.

Sa charmante épouse, qui tenait son mari affectueusement par le bras, le regarda d'un air espiègle et lui dit :

— Comme tu t'avances, Charles, et si demain matin tu étais à l'hôpital ?

COMME M. JOURDAIN FAISAIT DE LA PROSE...

LE jeune Pierluigi, élève de Pierre Gandon, a remporté, pour ses débuts professionnels, une petite victoire sur Garcia, vendredi, au Cirque d'Hiver.

Fausse garde, ce qui lui valut d'être appelé « Charron au petit pied » par un titi, Pierluigi fatigua son adversaire par des coups au corps.

Alors qu'il regagnait le vestiaire après le combat, un de ses camarades, enthousiaste, lui murmura :

— Tu lui as fait le coup du bolo punch. (On prétend que l'Américain Ike Williams pratique avec maestria ce punch spécial.)

Pierluigi, un peu interloqué, répondit, presque en s'excusant :

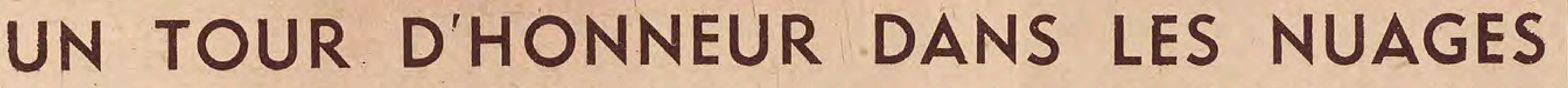
— Alors, je ne l'ai pas fait exprès.

C'est tout juste s'il n'ajouta pas : « Heureusement que l'arbitre ne l'a pas vu ! »

LE P.U.C. VOYAGE

S'IL est vrai de dire que les voyages forment la jeunesse, les joueurs de rugby vont bientôt parvenir à une formation sensationnelle.

Qu'on en juge : ils seront, dimanche, à Angoulême, le samedi suivant ils s'aligneront en Angleterre devant le « quinze » de Richemond; huit jours plus tard, ils seront à Rome ; le mercredi suivant, à Milan ; le dimanche d'après, à Pontarlier, d'où ils regagneront la capitale, heureux sans doute comme autant d'Ulysses et, comme il se doit, pleins d'usage et de raison.



UN TOUR D'HONNEUR DANS LES NUAGES

par A. BREFFORT

LE concours Lépine est, cette année, très savoureux. Les petits inventeurs ont dépensé des trésors d'ingéniosité et l'on ne sait trop ce que l'on doit admirer le plus, du stylographe à rhéostat au bouton de col musical, en passant par la casserole carrée pour empêcher le lait de tourner.

Ce qui a conquis tout de suite ma faveur, en ce temple de l'invention, c'est la bicylette volante. Il y a si longtemps que j'en rêvais.

Et quelle joie fut la mienne quand j'entendis l'inventeur me prier d'essayer cette merveille.

A vrai dire, on n'est pas trop dépaysé. La conduite de la bicyclette ailée est fort facile. Elle se conduit un peu, techniquement parlant, comme un sous-marin. On voit que c'est simple. C'est fort agréable, au demeurant, surtout quand le vent de l'hélice vous fait des remous dans la chaussette.

J'étais donc sorti simplement, tout comme un bon Français moyeu (pardon : moyen) quand un agent m'arrêta au barrage du Rond-Point. Actionnant aussitôt le palonnier à gazogène, je pris de la hauteur, accrochant au passage les armes de la Ville de Paris qui se baladaient sur le képi de l'agent. Me voici, maintenant, au-dessus des toits. La sensation est délicieuse, d'autant plus que j'entends les sifflets à mon adresse.

Je monte à quinze cents mètres, en danseuse. L'aérocycle comporte trois multiplications : une pour les cumulus, la seconde pour les stratus et la dernière pour les nimbus. Il importe de ne pas se tromper et de connaître un peu de latin.

Je me rends vite compte que je suis suivi par un aérobus qui me double ensuite dangereusement à droite. Encore un aviateur du dimanche, certainement. Un trou d'air me fait plonger d'un coup, de soixante mètres. Je pers un peu les pédales et me promets d'utiliser des cale-pieds à l'avenir.

Mes deux roues sont bientôt voilées, mais c'est de brume et ça ne tire pas à conséquence. Le spectacle est féerique. Voilà donc les authentiques parvis d'azur ! Comme on se sent dégagé ! L'air est plus vif, mais le vélo est chauffé et je tiens le coup.

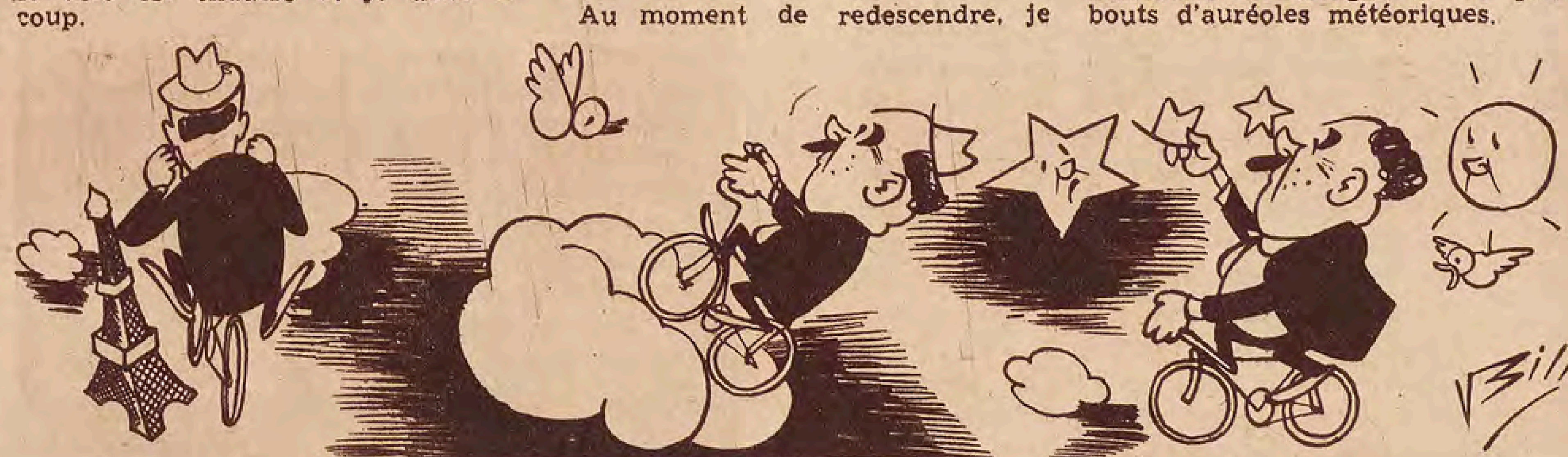
L'aérocycle me paraît bien supérieur au tapis volant (drôle de trame), en ce sens qu'il implique un effort et qu'il y faut déployer une certaine intelligence de la course. L'impression merveilleuse est que, par un effet d'optique, les étoiles nous paraissent proches. Pour ma part, j'en ai repéré une qui a l'air de veiller sur moi. Je l'ai interpellée familièrement, mais elle ne m'a pas répondu. C'est une petite ourse.

Seul incident. J'ai failli crever à cause du radar qui chatouille un peu l'Astre des Nuits. Il y a vraiment des coups de radar à la lune qui se perdent.

Au moment de redescendre, je suis rattrapé par un petit gars qui mène un triporteur volant. C'est un métier assez dur que le sien, mais les pédaleurs possèdent presque tous un crochet qui leur permet d'agripper un aérobus au pasasge. Mais il y faut beaucoup d'adresse.

Je traverse un banc de brume. J'ai l'impression de pédaler positivement dans un édredon et cela me donne envie de dormir. Le petit gars du triporteur est embarrassé. Il a perdu son train d'atterrissage et n'ose pas se poser. Je vais lui faire envoyer du secours.

C'est fini, me voici de retour au concours Lépine. J'ai fait une randonnée merveilleuse. Il ne me reste plus qu'à extraire de la pompe un amour de petit plumeau avec lequel je dégage les roues pleines de lambeaux de nuages et de petits bouts d'auréoles météoriques.



But

Rédacteur en chef : Gaston BENAC
ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois .... 250 francs
1 an .... 450 »
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

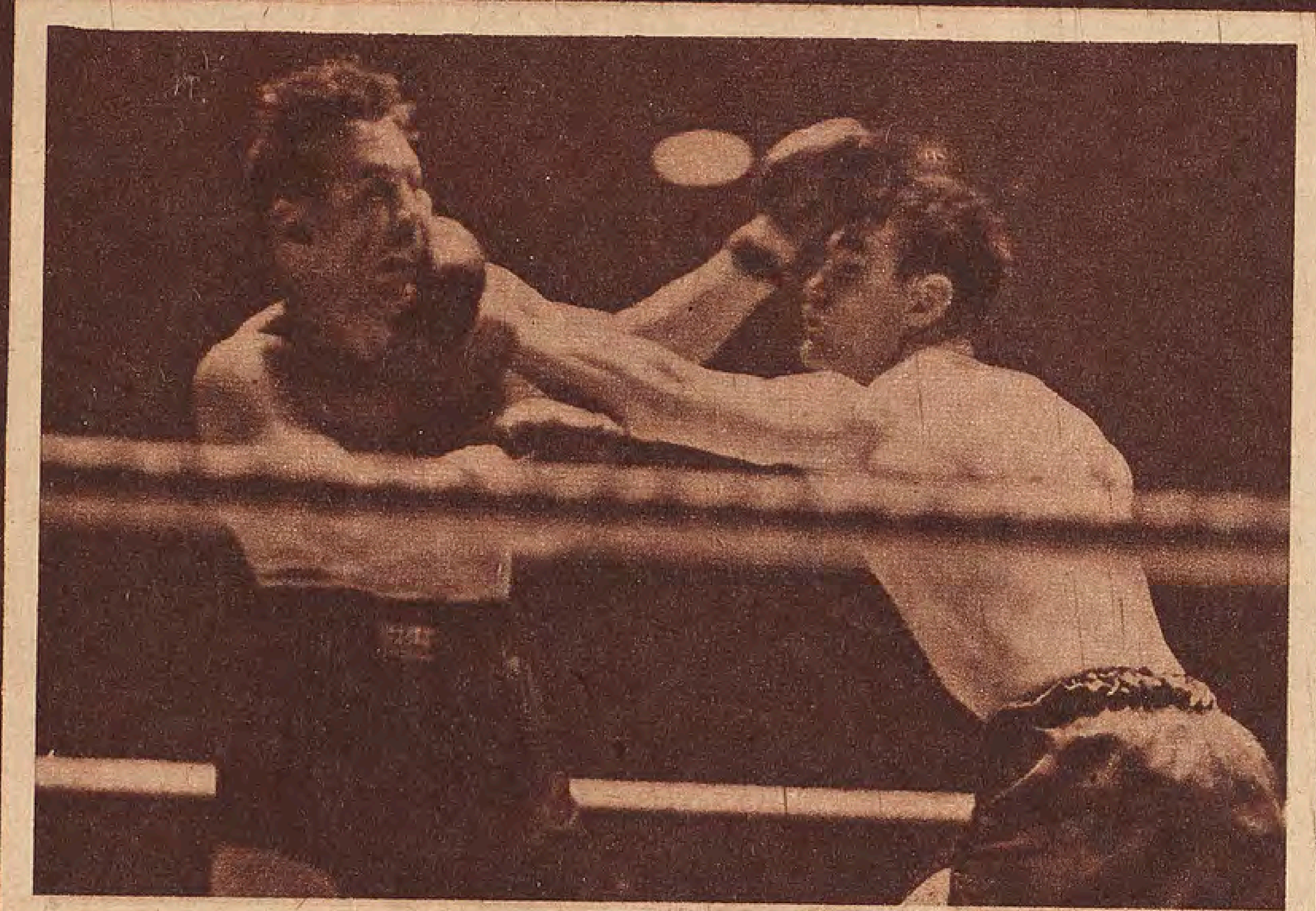
Sur démarrage de Mahé, le peloton de tête des coureurs du Grand Prix de Saint-Cloud, patronné par « Paris-presse », ne comprend plus que 4 coureurs 4 tours avant la fin. Mahé mène sur les bords de la Seine devant Guégan, Sciardis et l'indépendant Pividori.

GUEGAN ET BALDASSARI
DES DEUX COTÉS DU PONT DE St-CLOUD

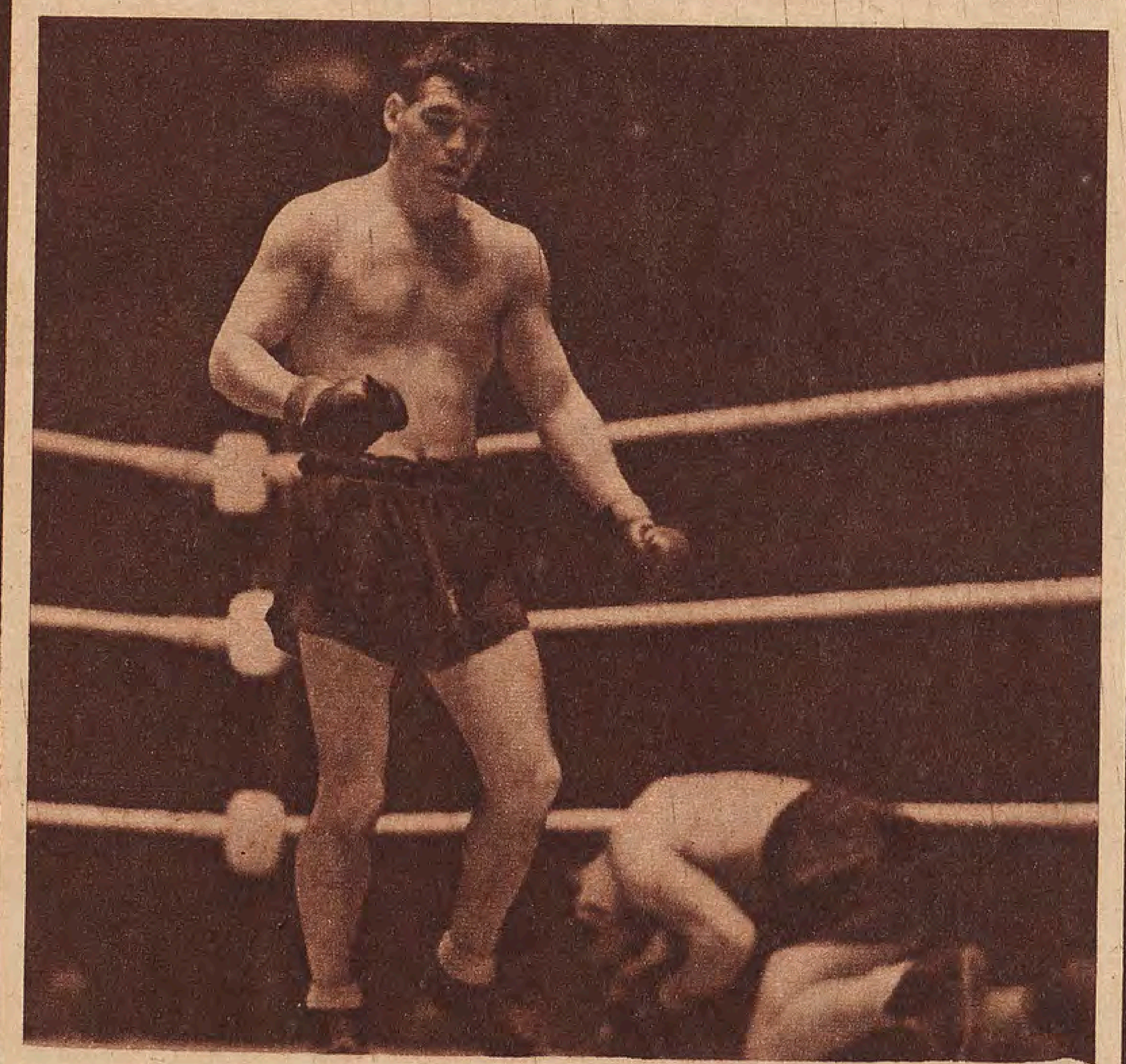


Raymond Guégan, après avoir enlevé la plupart des 20.000 francs de primes données par M. Antonat, gagne le Grand Prix de Saint-Cloud au sprint en montée, devant Mahé, qui, parvint, dans un suprême effort, à sauter Sciardis juste sur la ligne.

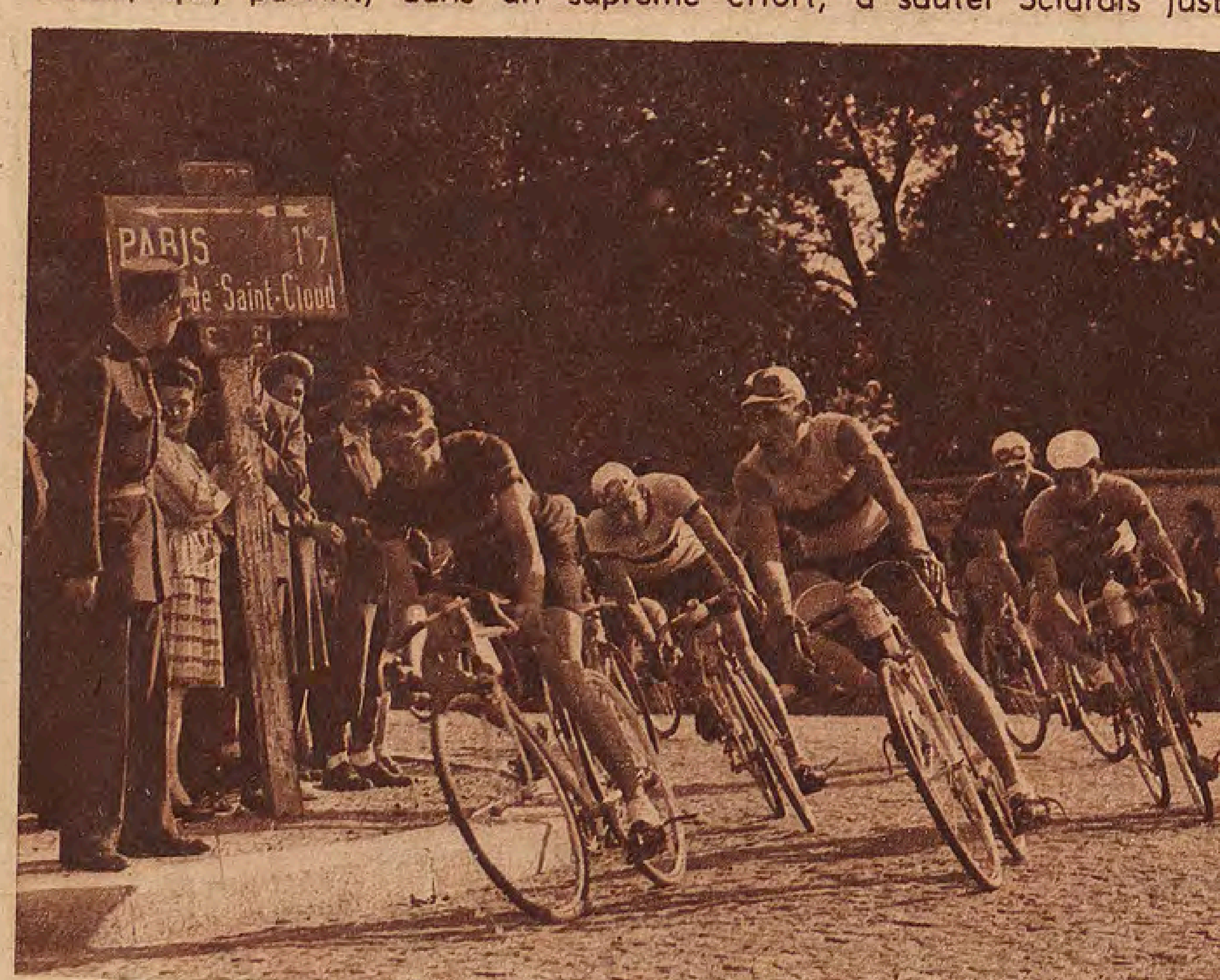
EN BATTANT CET HOMME WOODCOCK A OBTENU DEUX ADVERSAIRES : MAURIELLO ET JOE LOUIS



Voici le gauche de Bruce Woodcock, un gauche très britannique, mais également très efficace, à en juger par la grimace de son adversaire...



Huitième round... Le knock-out... Lesnevich est à terre. Il attendra que l'arbitre prononce le out final. Woodcock peut envisager déjà le titre mondial.



Dans le Grand Prix de Boulogne, réservé aux amateurs et indépendants, le peloton de tête vire au Rond-Point de la Reine. On reconnaît : Queugnet, Ducoutumany, Defraire, Browaeys, Marinelli.



André Mahé, la révélation des « Nations », grand champion de demain, grand animateur de Saint-Cloud, sourit à ses amis à l'arrivée.



On voit ici l'arrivée disputée du Grand Prix de Boulogne, qui obtint un franc succès. Baldassari triomphe au sprint en grand champion devant Costes, Guéguen, Ferrand et Queugnet.

LES « TREIZE » DÉMARRENT PAR UN ESSAI DU LYONNAIS NUMÉRO TREIZE...

A Roanne, le treize de Lyon, pour sa première en Championnat de rugby, a battu Paris à « l'arraché ». Et le premier essai fut marqué par l'avant n° 13, le puissant Tardif, qu'on voit ici prêt à franchir la ligne de but.

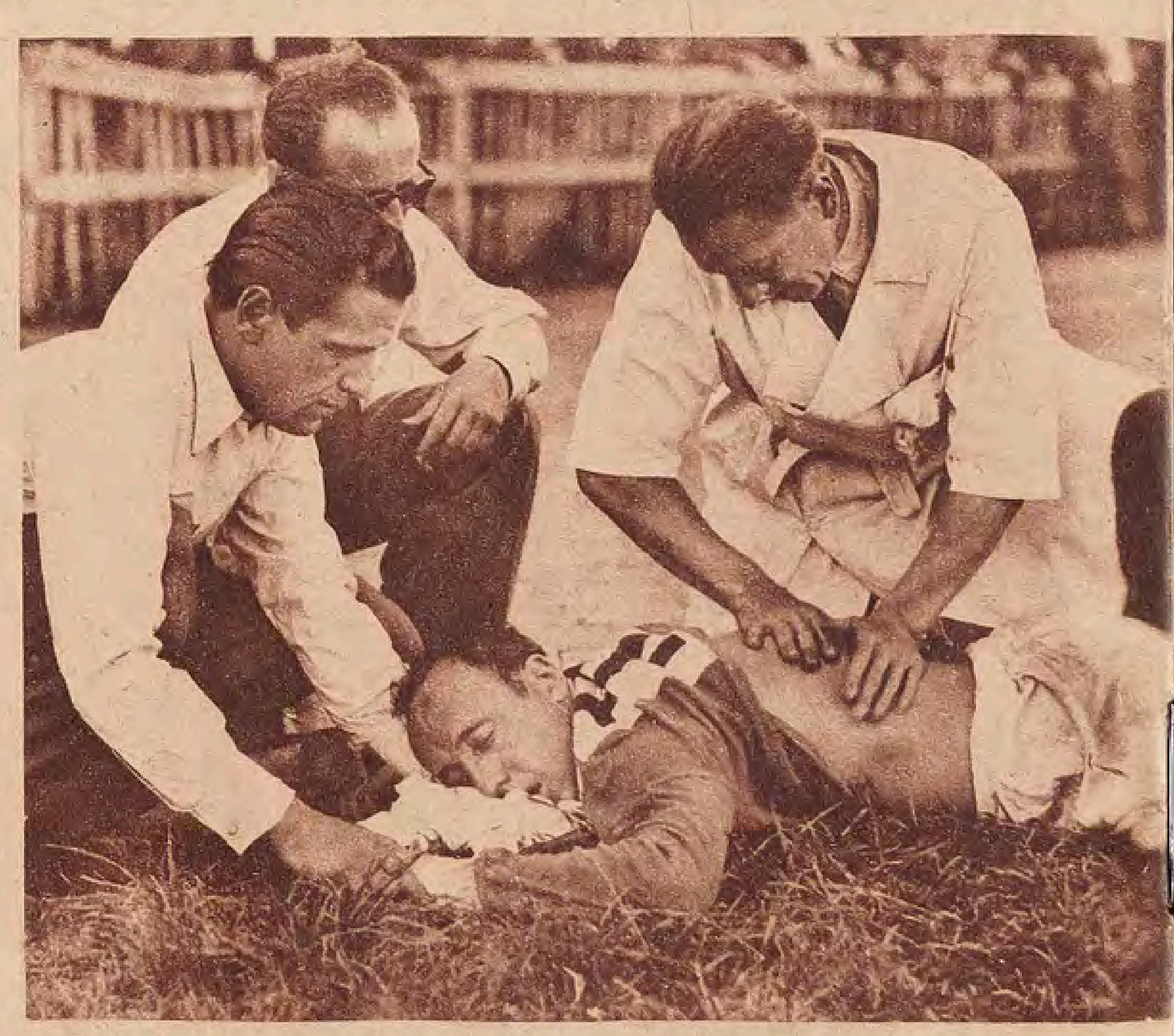


Les avants de Paris se dépensèrent à merveille. Ci-dessus, un magnifique départ du seconde ligne Marquez, que suit Barrau, transfuge du Stade Toulousain. En bas : Suhette s'est échappé, poursuivi par Laprune (n° 3), centre de Lyon. A gauche : Auclair et Petriacq (Paris). Mais les Lyonnais plus vites, n'en gagneront pas moins le match.





Caresse ? Non ! Arrêt manqué... Le Lyonnais Georges Muijat (à gauche) passera malgré ce Parisien mal décidé.



Le demi de mêlée lyonnais Barnoud, durement « sonné » par un plaquage. Les masseurs lui prodiguent leurs soins.



L'avant parisien Schillmann a été durement « sonné ». L'entraîneur Carrère et « Coco » Despiaux l'emportent sur la touche. Et Volot rit nerveusement...